

*Au Croisement
de l'Océan*

Valentin B. Rêve

Chapitre Premier

C'était dans ces moments où il observait l'immensité bleutée qui s'étendait devant lui par-delà l'horizon qu'un capitaine se rendait compte de la véritable signification du mot liberté. Le pirate vêtu de noir, debout sur la dunette de son navire, observait le monde, un sourire dessiné sur ses traits durs, fouettés par le vent salé.

L'océan était plutôt calme, comme insensible au chaos prenant scène sur sa miroitante surface, paradoxe propre à l'univers marin. La nature se pliait à tous les désirs de l'Homme sur terre, en revanche, sur l'eau, la déesse Eltynn demeurait la seule à édicter sa loi implacable. Son univers miroitant ne se mettait en rage que sur sa seule volonté. La guerre des humains ne constituait en réalité qu'une brise légère, éphémère, incapable de transformer en quoi que ce fût ce règne dominateur. Seuls les caprices d'une reine de l'éternité comptaient en ce lieu lunatique.

Une odeur de cendre planait dans l'air, des jets de flamme réchauffaient encore l'atmosphère et les cris désespérés des mourants berçaient tendrement le navire. Tout semblait se mêler, devenant un tableau de malheur

encadré d'un océan si paisible qu'il paraissait se moquer d'eux. Tout cela formait une véritable dichotomie grinçante, un monde fou coupé en deux qui oscillait entre violence et sérénité.

Alors qu'une envie d'alcool germait en lui, le tentant affreusement, le capitaine songea à la littérature traitant des combats navals. Il était si évident qu'aucun de ces lettrés n'avait vécu de véritables affrontements que s'en était désopilant.

Le témoignage des violences exacerbées et désorganisée ne suffisait pas à décrire cette phase où les cris des blessés remplaçaient celui des canons, où les rires victorieux des vivants prenaient le pas sur les cris apeurés, où le bruit des bottes claquant sur les ponts avec calme succédait au son des corps jetés à la mer après avoir été dépouillés de tout ce qui pouvait avoir de la valeur. Personne ne pouvait décrire le chaos parfaitement ordonné dont était témoin un victorieux capitaine à chaque fois qu'il remportait un combat naval.

Un rire doucereux, éclat grave de joie absolue, s'échappa de la gorge du capitaine, filant entre ses lèvres, prenait les allures d'une moquerie directement retournée à la face du monde. Le délicieux goût de la victoire lui chatouillait les entrailles, l'enivrait, embrasait son cœur battant. En cet instant précis, il était le roi du monde, un tyran tout puissant porté en triomphe par son équipage et toute sa flotte meurtrière.

La bataille était terminée, ils étaient victorieux.

Le rire du seigneur noir s'envola, déchirant les cieux. Un courant électrique remonta le long de l'échine du pirate au chapeau noir, lui faisant plus que jamais ressentir la force de sa détermination. Tous ceux qui l'entendraient comprendraient. Ces hommes et femmes

qui s'étaient entretués sauraient. Ils le respecteraient, ils le craindraient, ils l'aimeraient, ils le haïraient, et jamais ils n'oublieraient que lui seul deviendrait Seigneur de l'Océan.

Alle'n Torn.

Ces mots le définissaient aux yeux du monde. Littéralement le Seigneur de l'Océan dans le langage des dieux, un titre qui remplaçait le nom anonyme qu'il avait porté une bonne partie de sa jeunesse, passée sur l'océan à apprendre à ne faire qu'un avec son vaisseau.

Après ses jeunes années passées à parcourir l'océan sous le titre de corsaire, comme son père, le fier seigneur noir en était revenu, adulte, au véritable sens de la piraterie, n'obéissant plus qu'aux lois qu'édicte son propre cœur. En une vingtaine d'année, il devint, aux commandes de son navire, l'autorité maîtresse la plus puissante à des milles à la ronde.

Le capitaine calma son hilarité cynique, gardant aux lèvres un sourire avide alors qu'il fermait les yeux, grisé par l'instant de grâce, inspirant à plein poumon l'air âcre, l'odeur de la guerre.

Lorsqu'il retraçait d'un doigt invisible le sillon qu'avait été sa vie, un élan de nostalgie l'emplissait. Cette plénitude, qui le liait comme un seul être à l'ensemble de sa flotte, ne le gagnait qu'à l'aurore sanglante d'une bataille victorieuse. C'était le cas, en ce trente-quatrième jour de Eyard, la saison du soleil brûlant et des nuits douces, en l'an six cent soixante-treize après la fin de l'Empire du Sang, le règne de la lignée des Solakin.

Il réalisait tout le chemin parcouru pour en arriver à cet instant précis, à une victoire, à un triomphe. Celle-ci était plus magnifique encore que les autres. Désormais

chaque roi, chaque conseil, chaque peuple seraient contraint de voir en lui l'étron inattendu dans leur soupe du soir.

Ce jour resterait gravé dans tous les cœurs, dans tous les esprits, des victorieux comme des vaincus. Les quelques survivants de la flotte ennemie raconteraient cet épisode dès leur retour sur la terre ferme, narrant la bataille comme la plus effroyable guerre qu'eût pu connaître l'univers marin.

Bientôt, les gazettes terriennes clameraient ses nouveaux exploits meurtriers. Il était amusant d'en lire les titres, le présentant comme un monstre, un héros, une brute sanguinaire, un chevalier de la mer, autant de points de vue qui s'affrontaient à leur façon. Tous les gratte-papiers du continent s'empressaient de façonner l'opinion générale à la demande des rois et des gouvernements. À l'Ouest comme au Nord, tous manipulaient l'information de la même manière, donnant un sens à chaque événement, transformant le victorieux Alle'n Torn en un démon ou un élu des dieux.

Une pagaille pathétique.

La vérité demeurait bien plus simple. La soif de pouvoir, le goût de la liberté, l'envie de richesse, voilà qui guidait le bras du capitaine de la plus grande armée navale indépendante de toute l'Histoire, voilà qui galvanisait son équipage de mécréants, son armée de rebuts !

L'homme grand au visage sévère et mal rasé, vêtu de noir de la tête aux pieds, se laissa un instant gagné par le calme. Sa main glissa doucement sur la rambarde sculptée ivoirine. Ses bottes faisaient grincer le bois d'ébène sous ses pieds. Les voiles au-dessus de lui chantaient au gré des vents. Son âme. Son navire.

Ce monstre de bois et de cordes voguait sur l'océan calme depuis des décennies, crevant les flots sur son passage invincible. La Faucheuse. Tel était son nom. Une référence à la créature mythologique cauchemardesque au long manteau noir, représenté par la coque au bois sombre du vaisseau, et maniant sa faux gigantesque, les sublimes voiles opalines. Une sculpture d'épouvante sur la proue paracheva ce tableau et fit grandir la légende du navire démoniaque.

De la taille de trois vaisseaux de combats impériaux, le vaisseau à très fort tirant d'eau n'avait pas son pareil sur l'océan d'Onyx ; d'environ cent vingt mètres de long pour quarante de large, cette véritable forteresse navale à cinq mâts, dont le plus haut dépassait les cinquante mètres, représentait le noyau dur de l'armada. Les presque cent cinquante canons du bateau, situés de part et d'autre des flancs, complétés de huit autres à l'arrière et douze à l'avant, faisaient du monstre de guerre navale l'un des vaisseaux les plus redoutés de l'océan d'Onyx.

Puissant, indubitablement. Résistant, tout autant. Rapide, plus difficilement. Son poids avoisinant les quelques milliers de tonnes et sa taille titanesque handicapaient sa manœuvrabilité. Même un capitaine chevronné aurait été dans l'incapacité de dévoiler la pleine mesure de son efficacité destructrice en pleine bataille. Mais lui, l'Alle'n Torn, en était capable.

Il en était le Guide Noir.

Dans les légendes divines, le Guide était un être de l'ombre, il indiquait à la Faucheuse les âmes à récolter ; de la même façon, la main du capitaine ordonnait à son puissant galion de couler un navire, écraser une frêle embarcation, bombarder depuis la mer les ports du

continent. Cependant s'il existait bien un Guide Noir dans l'autre monde, il ne possédait en son pouvoir que son monstre. Ce n'était pas le cas du seigneur pirate. En tant que capitaine de l'armada, il possédait toute une armée.

La Faucheuse, La Destinée Ardente, Le Sansnom, L'Immortel, La Flamme Pourpre, Le Rêveur Sinistre, Le Chasseur de Lumière, Le Défunt Ranimé, Le Scorpion, Le Casseur, Le Hurlleur, Le Roi Rouge, Le Plume, L'Épine Sanglante, Le Carnage... Tous ces navires représentaient ses mignons, et chacun d'eux pouvaient vomir des dizaines de petits diables belliqueux, assoiffés de pillage, de tueries, et de gloire.

La poitrine du capitaine se gonfla d'une fierté ardente. Son regard bleu tranchant courut vers ses guerriers repoussants qui s'activaient sur le pont. Des borgnes, des manchots, des balafrés, des mutilés. Les cheveux gras côtoyaient les vilaines cicatrices et les quelques dents brisées ou ébréchées. De splendides pirates qui vouaient leur vie à leur capitaine, ce seigneur marin qui se tenait sur la dunette de son navire. Un tas d'ordures de bénitier crasseux, vermines de la pire espèce au caractère de tempête, loyaux jusqu'à la mort. Des hommes aux visages marqués par une vie de violence sur l'océan et dont les rugissements de guerre et de joie exprimaient mieux que n'importe quel mot le contenu de leur cœur. Lorsque l'Alle'n Torn croisait leur regard, le conquérant des flots reconnaissait dans leurs yeux ce respect infini, cette confiance aveugle qui transcendait les règles de l'univers.

Aucun titre de noblesse ne bardait le sang du capitaine noir, aucun grade militaire ne venait embellir sa condition de coupe-gorge, pourtant des centaines, des

milliers de petits démons armés et assoiffés de massacres le suivraient jusqu'en enfer. Un sourire carnassier trancha les traits du seigneur des flots. Il n'était pas ce genre d'homme qui obtint ses privilèges de par sa naissance, son travail ou une prestance irréprochable, non, son pouvoir, il l'acquiesça par le sang versé, le seul moyen d'être respecté et craint en ce vaste monde.

Ses mains se souvenaient encore de la violence, de la chaleur du sang. Le seigneur noir ne possédait pas ce rôle de meneur par hasard ; il n'était pas un voleur, il était un tueur. Ce droit, il l'avait gagné, il l'avait conquis, et désormais, lorsqu'il ordonnait à ses guerriers de se battre, de tuer et de mourir, ceux-ci ne discutaient pas et s'exécutaient. Pourquoi ? Par respect, par peur, par amour, par foi, qu'importait, ils obéissaient sans faillir. Il s'agissait du butin le plus précieux que le Guide Noir tira de toutes les âmes dont il s'empara. Les pilliers de la mer choisissaient eux-mêmes ceux en qui ils croyaient, ceux pour qui ils se battaient, ceux pour qui ils mourraient. Sur l'océan d'Onyx, ce choix se porta sur cet ancien corsaire vêtu noir, cet homme qui riait à la barbe du monde.

Aussi puissants et reconnus fussent ces démons qui composaient l'équipage, qu'il s'agît du plus redoutable des meneurs d'assaut, du plus précis des canonniers, du plus intrépide des navigateurs, de la plus vigilante des sentinelles, du plus expérimenté des cartographes, du plus inconscient des fous, tous le reconnaissaient, lui, comme leur seul seigneur. Ce titre, le pirate aux yeux de glace l'obtint après des années de combats et de victoires, déferlant comme une vague déchaînée sur le bassin de l'Onyx. Aucune couronne ne cerclait son front, sa coiffe noire de capitaine signée d'une faux blanche demeurait la seule marque de son autorité sans égale, commandant du

navire, de la flotte, de toute son armada.

Il était l'Alle'n Torn !

Un coup de feu retentit, éveillant instantanément les sens du capitaine qui porta sa main à son arme. Étrange. Les fusils et autres pétoires déchargeaient leurs projectiles durant les premiers instants des combats et cédaient la place à la sûreté de l'arme blanche. Rien ne valait un poignard lorsque la situation dégénérait.

Le seigneur pirate avait toute confiance en sa maîtrise du pistolet à silex, et l'arme à double canons accrochée à sa ceinture, qu'il surnommait affectueusement le Pourfendeur, ne faisait que le confirmer. Cependant une balle pouvait manquer sa cible, rater un point névralgique, et, à courte portée, se bloquer dans la chambre et faire exploser le mécanisme. Mieux valait faire de son bras, de sa main, une arme mortelle qui tuait à coup sûr.

Devancé par un couinement terrifié qui s'étrangla presque aussitôt, un bruit d'égorgeement parvint au Seigneur de l'Océan, comme pour répondre à ses songes. Une petite raclure qui s'était sans doute cachée parmi les cadavres. La mélodie de la victoire reprit de plus belle, offrant au pirate un délicieux sentiment d'accomplissement.

Le seigneur toisa le navire ennemi, dorénavant solidement accroché au sien par des harpons d'abordages. Les deux ponts étaient reliés l'un à l'autre, formant le territoire unique du victorieux. Les corps des hommes et femmes qui s'étaient battus jonchaient leur vaisseau sur toute sa longueur, jardin sanglant où le pillage avait commencé, les vivants récupérant tout ce qui pouvait l'être. Cela allait dans l'ordre des choses. Si les trésors et les réserves de nourritures qu'ils dénicheraiient dans les

cales revenaient aux capitaines, les biens des morts revenaient quant à eux à leur bourreau, ou à toute personne qui pourrait vouloir s'en emparer d'ailleurs.

La Nouvelle Lune était devenue un cimetière. Quelques heures auparavant l'un des vaisseaux les plus intouchables de la flotte du roi Arobb d'Eden, dit le Juste, qui régnait à l'Est, le navire n'était plus désormais qu'un gigantesque cercueil.

Constamment accompagnée de plusieurs vaisseaux de guerre à coque épaisse pour résister à des boulets de canon, cette forteresse nautique n'en n'avait pas moins courbé l'échine devant l'Alle'n Torn. L'audace et l'initiative, deux armes redoutables, certes à double tranchant mais ô combien efficace contre un jeune officier mal préparé tout juste gratifié de l'honneur du capitanat d'un vaisseau. Ignorer cette faiblesse avait été pure folie de la part du glorieux capitaine de La Nouvelle Lune.

Beaucoup oublient que commander un navire n'est guère une simple distinction. Un seul ordre, un seul mot, un seul geste peut mener à la mort tout un équipage, signifier la victoire ou la défaite. Lorsqu'une bataille commençait, un capitaine novice prenait subitement conscience de cela. C'était alors que la peur frappait, douce comme la mort, et s'ensuivait l'ivresse fiévreuse de la bataille. L'hésitation d'un bien trop jeune commandant de navire le fit commettre l'irréparable, et l'ambitieux seigneur pirate eût tôt fait d'exploiter cette faille en s'y engouffrant au moment opportun.

Ainsi, deux des navires de combat qui escortait la Nouvelle s'écartèrent du flanc, cédant à la panique en voyant la manœuvre offensive de la flotte pirate dirigée par la Faucheuse, désirant stupidement les prendre de

flanc. Les démons belliqueux ouvrirent une brèche dans la formation impénétrable des vaisseaux venus de l'Est, laissant La Nouvelle Lune vulnérable à un abordage.

L'Alle'n Torn serra le poing avec vigueur.

Il ne s'agissait pas seulement d'un coup d'éclat de plus qui animerait fabulistes et seigneurs du continent ; cette prise-ci, la Nouvelle Lune, pourrait bien transformer à jamais son visage aux yeux du bassin de l'Onyx. Cette perspective le comblait autant qu'elle l'effrayait. La plupart des pirates n'aspiraient qu'à quelques richesses, vivre avec des femmes des quatre coins du monde, goûter à tous les délices de la vie et s'enivrer jusqu'à perdre raison.

Ses rêves à lui, l'Alle'n Torn, étaient bien plus ambitieux.

Dans l'Histoire, jamais il n'y eut de seigneur régnant sur l'océan plutôt que sur des terres. Lui serait le premier. Toutes les lèvres murmuraient son nom de démon avec effrois. Le Guide Noir. Les rois le craindraient, le haïraient, le mépriseraient, mais aucun ne pourrait prétendre ne pas avoir eu vent de ses actions. Ainsi le jeune homme qui grandit sur les navires d'hommes anonymes apprit à devenir un combattant de la mer, un commandant hors pair, mais plus que tout cela, trouva un nom, un titre. Son histoire n'était probablement ni belle, ni juste, mais il en était là, le seul Seigneur de l'Océan. L'Alle'n Torn.

- Leurs deux derniers navires sont en déroutes, ils se servent du vent d'Est pour échapper à l'abordage, susurra une voix calme à sa gauche, Quant aux derniers survivants, ils ont réussi à se barricader dans les ponts inférieurs. C'est leur ultime résistance.

- Pourchassez ces couards. Pas de prisonnier, pas

de pourparlers. Tuez-les tous, et pilliez ce qu'il en restera, trancha celui que personne n'appelait par son véritable nom, pas même son second, Empêchez-les de détruire la Nouvelle Lune par dépit, ce serait bien le genre de son capitaine. Ce vaisseau deviendra l'un de nos plus formidables atouts.

- Je vais y veiller personnellement, assura le second commandant de la flotte, surnommé le Rieur, Ils n'atteindront pas le stock de poudre dans la cahute, nos hommes envahissent déjà tous les ponts inférieurs. Le navire est à nous.

- Ce n'est pas qu'un navire, sourit le capitaine de sa voix claire et tranchante, s'appuyant contre le rebord blanc de la dunette de sa Faucheuse, Il s'agit d'autre chose.

- Il en a l'air pourtant, remarqua son interlocuteur sans ciller, Et qu'avons-nous donc devant nous, capitaine ?

- Mon destin.

*

* *

Le murmure doucereux de l'eau s'était tu, ne restait que les sons brûlant des hommes cherchant encore à survivre, défendant leur vie. L'un d'entre eux, le plus loyal de tous, s'acharnait-il encore à la défendre, elle, celle qu'il avait juré de protéger par un serment devant le dieu Guerrier, Asura ? Non, bien sûr. Les derniers soupçons d'honneur qui restaient en chacun d'eux après l'abordage s'étaient volatilisés lorsque tous leurs frères d'armes avaient hurlé de douleur. La fille du roi Arobb n'avait pas assistée elle-même au combat sur le pont de la

Nouvelle Lune, mais son imagination s'était chargée de lui passer devant les yeux les images atroces d'hommes éviscérés ou égorgés, ces marins et ces gardes qu'elle avait connus pendant ces quelques semaines passées sur le plus glorieux navire de son père.

La main gauche de la princesse de l'Est, comme il était de coutume de l'appeler dans un lieu éloigné de sa patrie natale, tremblait comme une feuille, agrippée à sa propre épaule, ne se souciant plus de froisser la robe de haute couture qu'elle portait. Tentant par tous les moyens de calmer sa respiration hachée, et son battement de vie affolé, sursautant à chaque cri, chaque violent craquement, signe qu'une porte, une cloison, un morceau du navire, avait été enfoncé par la botte d'un pirate, la jeune fille luttait courageusement contre la panique qui s'emparait peu à peu de l'ensemble de son être. Ces pillards des mers, qui alimentaient tant les fantasmes des continentaux n'avaient dans la réalité rien des francs camarades murmurant à l'oreille de l'océan que décrivaient les livres d'aventures qu'elle avait pu lire étant petite. Libres de la juridiction des rois et du protocole de politesse et de bonne tenue, disaient ces mêmes ouvrages, oubliant de préciser ce que cela impliquait vraiment. Il ne s'agissait que d'hommes violents, prêts à tuer par envie de posséder ce qu'un autre homme détenait. La prendraient-ils elle aussi ? C'était plus que probable.

Un élan de rage monta dans le cœur de la plus farouche des femmes de cour du grand palais d'Edenis, la capitale du royaume de son père. Si le protocole établi par le roi avait toujours été extrêmement strict envers les femmes, leur intimant une conduite irréprochable, elle-même, sa fille, n'avait jamais vraiment suivi ce code à la

lettre. Combien de fois lui avait-on reproché son manque de grâce et de féminité naïve et douce ? Elle n'aurait su le dire. Les jaseries de la cour ne firent d'ailleurs rien pour arranger cette image. Cependant, en tant que princesse et fille unique de la famille, elle avait pu jouir d'une tolérance rare de la part de Galaad Arobb, seigneur d'Edenis et roi des terres de l'Est, l'Eden. Ce fut ainsi qu'elle obtint cette réputation, celle d'une jeune fille émancipée n'obéissant qu'à ses propres désirs ; éduquée, belle et douce, mais piquante comme les épines d'une rose. La princesse sauvage de l'Est trouva une véritable renommée, désirée par nombre de grands seigneurs, ce qui servit beaucoup les affaires de son père le roi, qui attendit le moment le plus judicieux pour la promettre à un homme du meilleur parti. Ce jour était arrivé plusieurs mois auparavant, alors que l'occasion unique se présentait pour la fille du roi de l'Eden de se marier avec le dauphin du royaume de La Grande Nâcre. Selon son père, un sinistre imbécile qui serait facilement manipulable dès qu'il deviendrait roi.

Les craintes de la jeune fille avaient dès lors été innombrables. Serait-elle à la hauteur ? Honorerait-elle l'Eden ? Décevrait-elle son père ? Mais elle dut avouer que pas une fois, pas un instant, elle ne songea à la possibilité de ne jamais arriver à sa destination, Nâcropolis. Jamais elle n'aurait cru que la Nouvelle Lune et sa flotte défensive seraient attaquées pendant sa traversée de la mer Saphyr, et encore moins que ces pillards seraient en mesure d'aborder le puissant vaisseau. Elle ne se faisait désormais plus d'illusion. Les canons avaient cessé leur frénésie, les coups de feu ne crépitaient plus au-dessus de sa tête. Sur le pont principal, la bataille était perdue. Le capitaine de la

Nouvelle Lune lui-même, Richard Coll, était venu la voir pour lui susurrer ces mots, sonnait comme un adieu, intimant un acte que la princesse comprit parfaitement, alors qu'il lui tendait un poignard effilé qu'elle s'était empressé de saisir, comme s'il s'agissait du plus précieux des présents :

- Ne les laissez pas vous prendre, ma Dame.

Ce ton solennel, son regard plein de gravité, la sueur perlant dans ses cheveux noirs légèrement bouclés et sa moustache droite, l'homme qu'elle avait tenu en si haute estime ne dit pas un mot de plus, et s'en alla simplement, fier et droit, vers son échafaud, sa seule sentence pour n'avoir pu accomplir sa mission et la protéger. Tel était le serment des hommes d'honneur, réussir ou mourir. Richard Coll d'Eden, membre du conseil du Roi, capitaine de la Nouvelle Lune et héros de guerre reconnu même de par delà la mer Saphyr, était probablement mort à présent. La seconde main de la princesse se serra davantage sur le manche de son arme. Se donner la mort ? Était ce bien ce qu'il avait voulu dire à travers ces mots ? Il n'était pas question d'en arriver là, elle tuerait au moins l'un de ces fils de chien avant d'être réduite à l'impuissance, peu importait à la farouche princesse de l'Est de souffrir en retour. L'un d'entre eux gouterait la lame de ce poignard et rendrait l'âme avant elle.

Un nouveau grand fracas ramena la jeune fille à la réalité. La peur d'être découverte, la peur de la douleur, la peur de la mort. Peut-être finalement était-ce plutôt cela qui l'empêchait de se trancher la carotide, la peur, et non sa fierté. Un mélange des deux sans doute.

Les dents de la belle claquaient dans sa bouche. Son corps était frigorifié, malgré son élégante et épaisse

robe bleue. Ses épaules arrondies demeuraient nues, dévoilant une belle peau blanche emplie de noblesse, un corset bleu sombre serré, rehaussé de dentelles noires, ajustait une poitrine généreuse et glissait le long d'un corps aux formes délicates, loin de la maigreur malade des femmes du peuple, pour s'arrêter finalement sur des hanches arrondies alors que la robe se transformait en cascade sombre de la couleur d'une nuit d'hiver, rappelant les armoiries de l'Eden. Au moins serait-elle bien vêtue lorsque...

Elle ne trouvait pas le terme qui convenait.

Recroquevillée sur elle-même, adossée contre le mur, entre sa couchette aux draps en bataille et une table de nuit renversée, la princesse d'Eden se sentit soudainement misérable alors que sa gorge se nouait douloureusement. Un sentiment infâme l'envahit, le désespoir, la torturant si fort qu'elle ne retint que difficilement un sanglot.

- Arrête ! Ordonna-t-elle silencieusement, furieuse contre elle-même, ne pouvant plus que se raccrocher à son honneur.

Elle attendait, ne sachant quoi espérer, redoutant de voir se profiler son futur dans l'encadrement de la porte de sa cabine, recherchant sombrement quel destin serait plus enviable qu'un autre. Elle se ressassait sans s'en rendre compte toutes ces histoires qu'elle avait lues sur les brigands des mers qui défiaient les autorités seigneuriales et institutionnelles, se rappelant même s'être demandée quelle était la vérité sur ces personnages atypiques repeints par les poètes itinérants et les écrivains fabulistes.

Un éclat de rire gras fit sursauter celle qui aurait dû n'être inquiétée durant sa vie que par un éventuel accroc

à sa belle robe de bal. La jeune fille eut un nouveau frisson, peu réchauffée par la petite flaque d'eau fraîche dans laquelle baignaient ses pieds nus au milieu des morceaux brisés d'une carafe prévue à l'origine pour sa toilette. Elle avait été l'une des premières victimes du combat naval, basculant de sa table de nuit dès les premiers coups de canon.

De nouveau, un rire. Ils étaient tout prêts à présent, chaque nouvelle seconde la rapprochait de ce moment où elle devrait affronter ce qui ouvrirait la porte de sa chambre. Le loquet était tiré, mais il n'offrirait guère de résistance face à quelques coups de bottine bien placés. Elle entendait déjà le craquement sinistre annonçant l'ouverture fatidique.

Cela ne pouvait continuer ainsi ! Chaque seconde la mortifiait un peu plus, son bras s'engourdisait tant elle serrait sa seule défense contre ces monstres, et sa volonté de se battre, de tuer, de vivre, s'affaiblissait également, remplacée par l'acceptation nauséuse d'un futur peu réjouissant. Se levant doucement, souhaitant ne pas faire le moindre bruit, ce qui n'était pas aisé, la princesse de l'Eden quitta finalement sa cachette improvisée au milieu des morceaux de faïence pour progresser à petit pas vers l'unique sortie de ses quartiers. Elle posa finalement son épaule contre le mur, le cœur battant, à moins d'un pas du seuil de la porte, cette couche de bois si paisible, comme peu consciente de la violence qui régnait sur tout le reste du navire.

Tendant l'oreille, la princesse de l'Eden se rendit compte qu'elle n'entendait plus le moindre combat. Une pensée atroce la submergea. Était-elle la dernière survivante de l'équipage ? Le douloureux nœud dans sa gorge se resserra davantage. Seule. Elle était seule, livrée

à elle-même. Et si un garde était resté auprès d'elle, n'aurait-ce pas été pire encore ? Mieux valait que personne ne fût témoin de la déchéance de la si belle princesse de l'Est, dont les cheveux longs de la couleur d'un sombre miel se collaient désormais à son front sous l'effet d'une sueur épaisse. Que ce serait-il passé si l'homme chargé de la protéger avait perdu tout espoir d'y arriver ? La gorge tranchée par une lame censée la défendre pour garantir son honneur et que jamais elle ne fût prise par ces hommes crasseux et vindicatifs. La jeune fille ne put que se réjouir que ça ne se fût pas déroulé ainsi, non pas qu'elle cultivât encore un espoir, mais au moins préférerait-elle partir vers l'autre monde d'une façon plus noble, plus honorable. Malheureusement cette option semblait irrémédiablement exclue, qu'elle meurt dès maintenant ou plus tard.

Ni une conclusion très réjouissante, ni une fin très heureuse.

Un cri. Là, dans le couloir. Cette fois elle en était certaine, une personne se trouvait juste à côté, à quelques pas, et son franc parlé appuyé de jurons doublé d'un patois grinçant faisait très sérieusement douter la princesse quant à son appartenance à l'équipage de La Nouvelle Lune. Le langage était si étrange qu'il semblait totalement différent du sien. Jamais la princesse de l'Eden n'eut aussi peur qu'en cet instant. Elle discernait à peine les pas rapides et les chocs réguliers dans le couloir tant le sang battait à ses tempes, raisonnant dans ses oreilles comme un tambour.

Une grimace apparut sur le visage aux joues légèrement arrondies. Maudite carafe ! La jeune fille arracha rageusement le petit morceau de faïence qui venait de lui entailler légèrement le talon, et l'envoya

valser plus loin. Peut-être aurait-elle dû enfiler ses souliers, mais la peur de provoquer ce bruit claquant caractéristique de la semelle d'une chaussure élégante sur du bois flotté l'en avait dissuadé. Bientôt cette légère coupure lui paraîtrait sans doute bien ridicule.

Elle ne voulait pas mourir pourtant.

Cette réalité s'imprima en elle comme un vain espoir. Impossible que tout finît ainsi ! Elle avait encore trop à voir, trop à découvrir ! Tuée par un imbécile de pirate à la vie plus futile et misérable encore que l'un de ses laquais ? Pas question ! Elle refusait de laisser cette image d'elle-même. Elle ne finirait pas comme cela.

Ils la garderaient en vie, bien sûr, elle était la princesse de l'Eden, elle valait bien deux fois toutes les richesses que pouvait transporter la Nouvelle Lune. Son père donnerait tout pour sa liberté, et même à l'empereur Gondfoit de Nâcre ne laisserait pas la promesse de son fils aîné terminer ainsi. Morte n'avait-elle pas aucune valeur ? Elle essaya de s'en convaincre. Les questions bouillonnaient toujours dans son esprit paniqué malgré ces pensées rassurantes. Que se passerait-il s'ils ne la reconnaissaient pas ? S'ils ne prenaient pas le temps de l'écouter s'identifier comme la princesse de l'Eden ? Serait-elle égorgée sur place sans attendre ? Ou bien abuseraient-ils d'elle avant ? Et même dans le cas où sa stature royale serait immédiatement admise, qu'arriverait-il ensuite ?

Qu'allaient-ils lui faire...

La poignée de la porte s'abaissa soudain, claquant désagréablement, manquant de faire lâcher son arme à la jeune fille tant elle sursauta de surprise et de terreur. Le refus du courageux battant annonça à celui qui tentait grossièrement de pénétrer la chambre la plus luxueuse du

navire que le loquet était tiré, initiative que la princesse de l'Eden avait prise dès le départ du capitaine Coll. Une voix grinçante et enthousiaste informa ses camarades invisibles avec une bonne humeur presque déplacée de la présence d'une porte verrouillée. La princesse sentit alors le goût amer des larmes au fond de sa gorge, saisie par une panique comme elle n'en avait jamais connue, se rendant compte que les pillards dans le couloir ne serait que plus déterminés à découvrir le contenu de la pièce fermée de l'intérieur.

Ils se doutaient que quelqu'un se trouvait là, juste derrière, le cœur battant. Et cette personne, il s'agissait de la princesse de l'Est, la fille de l'Eden, l'enfant du roi Arobb, ce qui revenait à dire : elle-même.

La porte s'ébranla sous la fureur joyeuse de l'intrus qui tentait de pénétrer le petit univers de celle qui aurait dû, un jour, devenir reine. Une dernière fois la possibilité de s'ôter la vie traversa la jeune fille, comme un courant brûlant, mais cette perspective ne put trouver un chemin en elle, se heurtant à une fierté inébranlable et une peur viscérale. Un nouveau choc brutal suivit le premier, arrachant une partie du loquet, manquant de balayer ce qui restait de courage chez la jeune fille, ballottée entre la peur d'être prise et l'envie de se défendre. Son corps réagit pourtant sans son accord, la forçant à faire un pas en arrière, longeant le mur, s'écartant du seul accès à la chambre. Un troisième coup suffit à faire abdiquer le battant fidèle qui avait tenu son rôle de défenseur aussi longtemps qu'il en fut capable. Il s'ouvrit avec force, toujours accroché à ses gonds, et s'écrasa avec violence contre le mur, laissant finalement chemin libre aux hommes qui, peut-être, la tueraient.

La princesse de l'Eden n'osa plus faire un geste,

plus respirer, tentant même de cesser d'exister un court instant. Le bord impressionnant de la porte s'était enfoncé à seulement quelques centimètres de son visage, laissant le pan de la cloison dans un état atroce. Si elle ne s'était pas écartée...

Le pirate responsable se félicita lui-même dans cette même langue emprunt à un accent venu d'une autre contrée. Un pas lourd s'avança, franchissant le seuil de la chambre alors que le plus précieux des trésors que renfermait la Nouvelle Lune fermait les yeux et priait en silence, sentant son heure arrivée, se pliant à l'ultime Pardon, s'adressant directement à la déesse de la Rédemption, Hatarina, remuant les lèvres sans un bruit, s'excusant à tous ceux à qui, de par sa mort, elle causerait du tort.

- Pardon à mon père, Galaad Arobb d'Eden que j'aurais déçu, pardon à ma mère, Iseult Arobb d'Eden, que je n'ai que peu connue, pardon à l'Eden que je vais abandonner, pardon à Bellamy Gondfoi de Nâcre à qui j'étais promise, récita-t-elle sans un son, n'usant de sa bouche que pour donner forme aux mots et aux noms qu'elle prononçait.

- Y'a pe'sonne ici, ragea l'homme de sa voix racleuse désagréablement accentuée.

- Tu perds ton temps, lui répliqua une autre voix depuis le couloir, Leurs réserves sont par ici, nous reviendrons plus tard fouiller toutes les chambres !

Dès qu'il se tournerait, il la verrait, elle le savait, il n'y avait aucune échappatoire. Le manque de lumière dans la pièce l'avait empêché de la repérer immédiatement, mais il ne s'agissait que de quelques secondes de plus que l'un des dieux, joueurs, lui avait accordées. Peut-être Hatarina lui laissait-elle le temps de

terminer son expiation, peut-être Asura lui laissait-il l'occasion de se défendre, de tuer l'un des assaillants. Peu importait. Il n'y avait à présent plus qu'une seule chose qu'elle pouvait faire.

La jeune fille fit un pas, léger certes, mais qui suffit à quérir l'attention de l'homme qui était entré de force, lui intimant de faire volt face. La princesse se sentit transcendée par la peur comme jamais elle n'aurait cru l'être un jour, une terreur telle qu'elle aurait été capable de tout. Ce visage laid, ces yeux porcins, la longue épée effilée dans sa main, peut-être tout cela était-ce la dernière image qu'elle emporterait avant de rejoindre le reste de l'équipage de la nouvelle Lune.

La fille du roi Arobb d'Eden bondit et frappa droit devant elle de la pointe de son arme, ne cherchant qu'à faire mal, surprendre, réussir ce seul coup que le destin lui offrait. Le contact chaud et poisseux du sang ne tarda pas à lui envahir les sens, lui donnant la nausée. Elle cria, lui aussi, comme un chœur solennel, la fin du bouquet final, la dernière scène du dernier acte. Les deux corps s'effondrèrent comme un seul, tel un homme titubant pris de vertiges. Dans un grand fracas, l'épée du pirate rebondit sur le sol boisé.

La douleur frappa la princesse quand son genou heurta rudement le sol mais ses mains demeurèrent solidement accrochées au manche du poignard, comme si sa vie en dépendait. C'était le cas. Mais celle du pirate, énorme, puissante, rêche, les avait déjà rejointes. Sa force fut telle qu'il ôta progressivement la lame de son corps, faisant gémir la jeune fille qui avait l'impression de sentir ses doigts se briser.

Une autre main gigantesque se saisit de la douce épaule de la princesse qui hurla plus fort encore, de peur

autant que de douleur. L'assaillante se cabra sur le côté, relâchant finalement son arme, ne pouvant plus tenir. La fille de l'Eden se sentit soulevé d'une main et rabattue violemment au sol alors qu'un poids monstrueux lui ordonnait sèchement d'y rester. La pointe de sa propre dague s'appuya doucement contre la gorge pâle et fine, mettant un terme au misérable assaut lancé par la jeune fille terrifiée, encore haletante.

- Mais qu'avons-nous là ? Sourit le pirate d'une voix légèrement hachée, ne cherchant pas même à dissimiler ce qu'il avait en tête.

Tremblante comme une feuille d'arbre d'automne, la première dame de la cour de son père sentit son monde s'écrouler autour d'elle alors que l'arme du Capitaine Coll se pressait contre l'artère de son cou. Le contact glacé la tétanisa, ordonnant sans un mot à son corps de ne plus faire un mouvement. Elle retint un sanglot de désespoir et affronta le regard de celui qui serait probablement son bourreau, le frappant de ses yeux gris bleus pleins de fureur. Elle sentait le sang ignoble du porc qui la dominait souiller sa robe, souiller les couleurs de l'Eden, comme le triste présage de son futur.

*

* *

- Il est en vie ?

Un jeune homme sec à la barbe naissante et au menton légèrement pointu déposa lentement sa main sur la poitrine du corps inanimé soutenu par les bras par deux autres larrons bourrus. La tête penchée vers l'avant, les épaules affaissées, les jambes traînant lamentablement sur le pont, une vilaine estafilade sur le torse, il ne restait

plus beaucoup du héros de la marine d'Eden à l'intérieur de cette vilaine carcasse. Un silence étrange plana sur la scène durant encore quelques instants avant que finalement, le vérificateur ne répondît à son capitaine calme à l'air sévère.

- À peine, fut le verdict du médecin improvisé.

Le Guide Noir ne quitta pas du regard le captif en piteux état, comme inconsciemment persuadé qu'il se redresserait soudain pour tenter de se défendre. Une moue contrariée prit lentement forme sur les traits du pirate. Il tenait pourtant un redoutable adversaire dans la paume de sa main. Quelque chose en lui l'empêchait pourtant d'en être pleinement satisfait, comme si l'aspect pathétique du commandant ennemi entachait son honneur et la saveur de sa victoire. Il détenait La Nouvelle Lune, richesse et gloire, alors pourquoi ? Sans doute aurait-il simplement souhaité faire face au véritable Richard Coll, le héros d'une autre époque, et se délecter de son regard emplis de déférence, de respect, comme une forme de reconnaissance.

Si cet imbécile s'était simplement rendu plutôt que de se battre jusqu'au dernier instant. Une conduite noble, sans aucun doute, mais vaine et stupide. Les capitaines vaincus devenaient souvent des messagers de luxe pour échapper à la mort, relatant à leur roi de trépidantes et effrayantes histoires à propos d'attaques de pirates, d'une défense acharnée soldée d'une triste défaite, et cela suffisait à sauver leur honneur. Ainsi, les bardes chantaient dans les châteaux, les tavernes et les bordels pour raconter ces affrontements dantesques, répandant les rumeurs, façonnant les légendes et les héros. Mais cet homme refusa cette voie, refusa de compter à son roi la façon dont le Guide Noir triompha du célèbre vaisseau de

l'Eden, accompagné de ses navires de guerre. La nouvelle se répandrait quand bien même, mais un visage connu de tous pour le raconter aurait été parfait.

Il fallut que le capitaine de La Nouvelle Lune fût différent, il fallut qu'il s'agît d'un homme d'honneur.

- Qui aurait cru que le grand Richard Coll finirait si misérablement et séparé de son bâtiment légendaire, déclara lentement le commandant en second de l'armada qui suivait la Faucheuse, debout à la droite du Guide Noir, toujours silencieux, Il est condamné. Un capitaine est fait pour disparaître en même temps que son navire. Vous devriez le laisser sur la Nouvelle Lune pour qu'il puisse y mourir, Alle'n Torn, cette dépouille ne nous servira plus à rien désormais. Il attirera bientôt la vermine et la maladie, comme tous les autres.

Écœuré, l'ancien corsaire au large chapeau noir contempla quelques instants encore ce misérable pantin désarticulé dont le sang gouttait à ses pieds. Quelle pitié. Il tourna le dos à la scène, faisant quelques pas sur la dunette de son navire, s'éloignant de la barre, observant l'horizon et les couleurs chatoyantes du soleil se reflétant sur l'eau paisible. Accorder cette dernière faveur à un mortel ennemi sur le point de rendre l'âme ? Il n'avait rien contre. Cependant, cela ne lui plaisait pas, pour une raison abstraite, sans doute capricieuse. Il désirait plus encore de cette victoire. Son ambition dépassait les limites que lui imposait ce code de conduite absurde et vaniteux que lui soufflait son second, le Rieur, qui ne portait guère bien son surnom. Les mains encore jeunes et fortes du pirate se posèrent sur la rambarde blanche sculptée de visages aux yeux vides. L'océan d'Onyx était magnifique.

- Détachez sa tête de son cou et balancez le corps

par-dessus bord avec les autres, ordonna-t-il avec dédain, Son traitement ne sera pas différent de celui de ses hommes.

- Capitaine, La Nouvelle Lune elle-même constitue déjà un trophée bien suffisant pour..., tenta de s'interposer le second.

- Qui parle de trophée ? Coupa l'Alle'n Torn, d'un ton aiguisé, Ce dont nous avons besoin, c'est d'un symbole qui fera frémir chaque personne qui l'aura vu. Je ne compte pas me targuer d'avoir vaincu Coll, je veux que tous voient sa tête empalée à une pique sur la proue de ma Faucheuse avec les autres capitaines que j'ai vaincus. Ceci est l'audace de cracher à la face du monde et de ses codes antiques.

- Pour un tel acte, nous deviendrons les parias de tout l'océan, commenta le Rieur, De véritables démons.

- Des parias ? Des démons ? Rit l'ancien corsaire en faisant un élégant volt face, son manteau noir voltant dans son dos, Nous sommes les résidents d'un nouvel empire qui prend forme sur l'océan d'Onyx. Chaque homme et femme de la terre comprendra ce qu'il coûte de violer nos frontières. J'embrocherai tous les crânes des capitaines qui m'auront fait face et les exposerai sur mon navire.

Un sombre silence s'abattit de nouveau, percé des voix de tous les pirates de la Faucheuse, excités par le butin récupéré qui leur revenait de droit. C'était aussi l'occasion de régler rixes et chamailleries ; il n'était pas rare d'entendre deux hommes s'adonner au plaisir d'un pugilat aussi sauvage qu'amical, surtout à la sortie d'une belle bataille. Lever son arme contre l'un de ses camarades était puni de mort, mais quelques confrontations musclées demeuraient habituelles sur La

Faucheuse et les autres vaisseaux de l'armada.

Le bruit ambiant ne fut cependant pas suffisant pour masquer le son clair et inhabituel de la voix pillarde d'une femme. S'il existait bien quelques-unes de ces créatures dans l'équipage, elles ne ressemblaient en rien à ces oisives beautés de chaumières présentes sur terre, bonnes qu'à préparer les œufs du soir et vider les bourses des voyageurs. Ces femmes pirates, traitées comme n'importe quel homme, étaient si laides et sauvages que même le dernier des crétins savait qu'il valait mieux enfourcher un canon chargé que l'une de ces harpies ivres de sang et de combats. Cette petite voix fluette qui parvenait aux oreilles de l'Alle'n Torn ne venait en aucun cas de l'une d'entre elles.

- Qu'il soit fait comme j'ai dit, termina le commandant avant de s'intéresser à ces élans hargneux au demeurant doux et presque hautain, bien loin d'un cri de rage d'une femme de son équipage qui aurait perdue deux de ses doigts dans la bataille.

Le regard assombri par l'incompréhension, l'ancien corsaire s'avança jusqu'au bord de la place de commandement pour s'intéresser au vaisseau voisin duquel s'échappait ces plaintes répétées. Il découvrit ainsi un trésor, non pas d'or et d'argent, mais revêtant un habit humain. Il ne put qu'apercevoir une chevelure miellée ainsi que cette longue robe aux riches couleurs bleutées que portait une demoiselle farouchement opposée à la perspective d'être amenée contre sa volonté sur La Faucheuse. Deux hommes l'y forçaient pourtant, suivis d'un troisième boitillant et se tenant le côté d'une main fébrile. Une dame de cour probablement, peut-être la fille d'un seigneur ou l'épouse d'un autre. Une bien intéressante capture.

Derrière lui, le pirate au couvre-chef noir entendit un son reconnaissable entre mille, son second tirant lentement sa longue lame de son fourreau. Le capitaine de La Faucheuse connaissait parfaitement cette arme, ce long sabre étroit très légèrement courbé, il l'avait souvent vu à l'œuvre. Unique en son genre, l'instrument de mort du Rieur. Lui-même n'était guère un bon bretteur et préférait les armes blanches plus courtes, comme les poignards, mais cet homme, le commandant en second de La Faucheuse, devait être l'une des plus fines lames qui n'eût jamais vécu. Sa façon de se mouvoir sur le champ de bataille, de se battre, ressemblait à une poésie sanglante. Qu'il fût mauvais tireur n'en faisait pas moins un tueur exceptionnel qu'il valait mieux garder dans son camp.

Une toux grasse et nauséuse jaillit de la bouche de Richard Coll, pas encore tout à fait mort. Le seigneur du vaisseau victorieux lui adressa un court regard, sans éprouver la moindre pitié pour lui. La tête du vaincu se redressa très lentement. L'un de ses yeux était gonflé et sa tempe avait pris une vilaine couleur violacée, comme s'il avait reçu un violent coup sur la tempe. Cette charogne ne devait même plus savoir où elle se trouvait, qui elle était. Non, il savait, son œil droit fixait avec intensité le Guide Noir, le défiant une dernière fois. Richard Coll, le héros de l'Eden.

- Fais ça vite, souffla le pirate, frappé par une dernière once de respect pour cet homme qui, il fut un temps, était le plus grand capitaine de l'Onyx.

L'ordre ne put être plus clair. Le bourreau à la lame effilée, toujours prêt à abattre son châtement mortel, n'eut aucun besoin d'un mot de plus. Il leva son arme avec élégance et trancha ce cou de la nuque jusqu'à la gorge

d'un seul trait net et sans accroc, limitant les souffrances du condamné. Le sang jaillit à peine, et ce fut fini. L'Alle'n Torn ne cilla pas. L'exécution d'un homme n'avait rien d'excitant, c'était cependant la moindre des politesses que d'y assister. Tranchée comme un morceau de légume pourri, la tête de Coll roula un instant sur le bois sombre et humide de la dunette.

La fin de l'ère de la domination des terrestres sur le monde naval.

- Capitaine Coll ! S'exclama une voix juvénile, venant briser le moment solennel.

Un regard absent permit à l'Alle'n Torn de remarquer que la jeune fille de haute naissance était désormais sur son navire et fixait avec des yeux écarquillés de terreur la scène sanglante. Un cri aigu, désagréable, inadapté et grotesque, s'échappa de sa fine gorge. Le Seigneur de l'Océan serra doucement les dents, contrarié par ce bruit qui ne lui avait pas manqué, celle d'une femme de la terre peu habituée à la réalité, à la couleur rouge du sang, à la fragilité du corps humain, au mince écart entre la vie et la mort.

- Mais par tous les flots, faites taire cette geignarde ! S'emporta-t-il en frappant la rambarde de son poing, stoppant momentanément toutes les activités du navire.

L'un des hommes charmants qui la traînait contre son gré la gifla d'un revers de main, ce qui calma instantanément la jeune fille, la forçant à ravalier ses cris ainsi que sa peur visqueuse et bruyante. Plus dissuasif que douloureux, cela lui intimait de rester tranquille. Un silence tendu revint balayé le pont de La Faucheuse alors que d'un signe de tête, l'Alle'n Torn ordonnait à ses hommes de se débarrasser du corps sans tête qui polluait

la dunette de son navire, ce qu'ils firent sans un mot, le jetant par-dessus la rambarde, laissant les flots avaler le cadavre. Ce fut le Rieur qui ramassa de sa main gauche le visage désormais figé de Richard Coll, tenant toujours sa longue lame de la droite. Le morceau de corps suintant, seul vestige du capitaine de la Nouvelle Lune, laissa couler de grosses gouttes poisseuse qui vinrent souiller le bois de la partie du navire où se tenait fièrement l'autorité maîtresse. Les yeux vitreux pas tout à fait clos du vaincu posèrent un dernier regard vers ce qu'il avait droit devant lui, son navire, La Nouvelle Lune, toujours rattaché à la Faucheuse.

- Ne gardes pas ça ici, va la mettre sur la proue au bout d'une lance avec les autres. Le sel de l'océan viendra dorénavant flétrir le crâne de notre ami jusqu'à l'os. Richard Coll, vaincu comme tous les autres, c'est une bonne journée, déclara finalement l'ancien corsaire aux habits noirs, reportant son attention vers cette jeune fille si bien habillée et qui continuait à se débattre malgré les deux brutes qui la forçait à avancer sur le pont, la menant à lui.

Descendant d'un pas tranquille l'escalier reliant la dunette au reste du navire, les yeux sombres du capitaine, deux reflets d'océans nocturnes sans étoile, détailla avec intérêt la splendide créature qui foulait désormais la Faucheuse de ses pieds. De longs cheveux sombres et clairs à la fois, comme s'ils n'étaient jamais parvenus à se décider, un beau visage pâle, des rondeurs légères, et cette expression brûlante qui donnait l'impression qu'elle mordrait si elle le pouvait seulement. C'était une belle jeune fille, il fallait l'avouer, et sa robe aux allures officielles de représentante de l'Eden ne faisait que rendre ce tableau plus agréable encore à l'œil. Il

paraissait très étonnant qu'elle n'eût pas encore été violée ou malmenée. La chance sans doute d'être tombé sur une âme loyale envers la règle qui stipulait qu'une femme de haute naissance ne devait pas être touchée avant que sa valeur ne fût établie. Les domestiques quant à elles, ne constituaient qu'un butin comme un autre que chaque homme et femme du navire et de la flotte pouvaient revendiquer.

- Tiens donc, qu'avons-nous là ? Demanda lentement le capitaine au chapeau noir, arborant un sourire curieux et affamé.

Autour d'eux, les pirates de La Faucheuse avaient momentanément cessé leurs affaires pour observer la scène, ricanant comme de jeunes puceaux en se délectant de la présence de l'étrangère. Ravis de voir leur capitaine se mêler à leur univers, encore entouré d'un halo de gloire après une bataille remportée triomphalement, ils formaient peu à peu une rosace autour de lui. L'Alle'n Torn sentit en lui s'embraser une fierté dévorante. Cette sensation de surpuissance lui plaisait, et cette force qui émanait de son être était la seule raison pour laquelle il était encore à la tête de la plus grande armée navale de son temps. Un capitaine n'était jamais aussi aimé par son équipage qu'à la suite d'une grande victoire. Il conquérait, il détruisait, il pillait, tel un seigneur de guerre, jetant son dévolu sur des vaisseaux plutôt que des châteaux, étendant sa domination au fil des flots plutôt que sur de plus vastes territoires. À cet instant, au milieu de ses hommes, il était roi.

- Relâchez-moi ! Clama la jeune fille au caractère acide et piquant.

- Que voilà une bien présomptueuse requête, commenta le capitaine en franchissant quelques mètres

de plus avant de finalement s'immobiliser face à l'invitée captive.

La duchesse, comtesse, princesse, reine, ou quoiqu'elle pût être, ne répondit mot, se contentant de le défier du regard. Le Guide Noir laissa courir ses propres yeux le long de la charmante silhouette. La petite avait un très léger accent venu de l'Est, mais sa langue demeurait la même que sur le continent sud et les îles de l'océan d'Onyx où la plupart de ses guerriers avaient grandi. Une chance, cela simplifierait leurs échanges. Après la guerre, le sang, la poudre et la frénésie du combat, une distraction lui semblait la bienvenue, en particulier s'il s'agissait d'une femme de haute naissance.

- À ce que je vois, elle s'est défendue, Enchaîna-t-il, désignant d'un mouvement léger du menton la blessure à l'estomac qu'avait reçu un solide gaillard aux cheveux courts et sombre, et dont le nez avait été cassé au moins une fois.

- Une égratignure, capitaine, Assura ce dernier.

- Va faire soigner ça, et ne reprend ton poste que quand tu seras de nouveau apte à te tenir droit, je ne veux pas d'estropié sur mon grand pont.

Le pillard de l'océan, dont le nom échappait totalement au commandant de la flotte de pirates, opina du chef et ne dit mot de plus, la mine basse, sans doute déshonoré par les mots de son capitaine. Ce dernier n'en avait cure, son attention était dorénavant fixée à la charmante créature. Elle s'était défendue, elle avait poignardé un homme de deux fois son poids. Cela expliquait mieux la raison pour laquelle le larron n'avait pas sentis le besoin d'y planter son dard, une telle tigresse aurait été capable de la lui arracher.

La jeune fille suivit du regard son agresseur sans

montrer la moindre trace de peur, le maudissant silencieusement, avant de retourner finalement son minois rageur vers le maître du navire. De la haine, voilà ce qu'il lisait dans ces yeux tranchants.

- Elle était cachée dans lune des cabines, intervint celui qui portait le nom de Lemphis, un jeune gaillard robuste, pas très âgé, Une dame de haute naissance semble-t-il,

- Elle a une langue je crois, laissons là s'exprimer, que diantre, ne nous faut-il pas suivre une certaine bonne tenue en présence de notre invitée, rit l'Alle'n Torn, s'accordant ce moment de partage avec son équipage épuisé, rejoint dans son élan par d'autre qui soutinrent sa légère hilarité.

- Je suis la princesse de l'Est, fille de l'Eden, enfant unique du Roi Arobb le Juste, explosa-t-elle, Et je vous somme de...

- Nous n'avons que faire ici du nom de ton père, balaya le Guide d'une voix musicale, conservant ce visage ironique, désinvolte, presque moqueur, Et à moins que tu souhaites réellement être affublée de tels sobriquets ridicules...

- Je vous serai beaucoup plus utile vivante et en bonne santé que morte, reprit-elle, coupant avec une insolence tout à fait délicate celui qui avait tout pouvoir sur l'océan, Si vous êtes intelligents, vous négociez avec mon père et le royaume d'Eden. Je suis certaine que ma vie sauve vous vaudra...

- Si nous nous préoccupions vraiment de richesses plutôt que de pouvoir, je n'aurai pas décapité le cher capitaine de ce navire sur lequel tu voguais, trancha de nouveau l'homme aux yeux bleutés et froids, lui parlant comme à une petite fille, Sur la Faucheuse, peu importe

le nom de celle qui ta mis au monde ou le nom celui qui l'a engrossée et t'a flanquée ta fessée pendant toute ton enfance.

- Le discours d'un homme qui ni foyer ni famille, répliqua-t-elle haineusement, piquée au vif, oubliant sa propre sécurité et toute bonne tenue pour lui cracher ses mots au visage.

C'était tout à fait charmant.

- Pas de foyer ? Mais voyons princesse, je suis chez moi sur La Faucheuse, répondit tranquillement le capitaine du navire, Quant à ma famille, tu l'as autour de toi.

Un long cri de joie s'échappa des gorges déployées tout autour d'eux, alors que des bras musclés bardés de cicatrices brandissaient des armes de toutes sortes. La fille du roi de l'Est grimaça, emprunte à un sentiment que l'ancien corsaire n'était pas sûr de bien comprendre, était-ce du mépris ? De l'écœurement peut-être ? Elle semblait si sûre que sa conception du monde était la seule valable. Une attitude typique de ce genre de femme de la cour, élevée dans ce cocon si doux et opaque qu'il empêchait toute vision du reste du monde. Désormais, elle le voyait de ses yeux, et ses réactions désopilèrent de plus en plus le grand vainqueur de la bataille navale qui confronta La Faucheuse à la Nouvelle Lune.

- Je te présente mon 341^{ème} fils, Lemphis, un peu crétin, mais qui puis-je, s'amusa le Guide Noir, continuant sur cette même lancé, suivis par les rires et les cris de joie de la foule crasseuse qui s'amusait de ce spectacle autant que des enfants devant des marionnettes, Et voici Irik, un vrai tire-au-flanc, mauvais comme la peste.

Pointant du doigt un à un chacun de ses valeureux

pirates, les mots de l'Alle'n Torn était soutenu en rythme par de puissants esclaffements. La fille ne le quittait pas des yeux, retroussant avec hargne son nez juvénile en une moue rageuse.

- Monsieur Bilow, Sagar Aran, et..., hésita-t-il, bloquant sur une trogne balafrée qui ne lui disait rien du tout dans une hilarité générale, Et monsieur dont je ne me souviens plus le nom ! Je ne suis même pas sûr qu'il en ait jamais eu un...

- Ça suffit, lâcha la demoiselle qui décidément ne semblait rien craindre au monde, Finissez-en alors si c'est ce que vous avez décidés !

Sa déclaration finale se solda par une tentative si absurde et désespérée que l'Alle'n Torn n'en crut pas ses yeux. Les mains toujours solidement maintenues dans son dos, la jeune princesse inspira et cracha avec haine sur le Seigneur de l'Océan. L'homme qui venait de détruire tout son univers. Les quelques perles de salive ne firent que s'écraser sans un bruit sur le pont, comme marquant l'impuissance de cette princesse à la langue bien pendue. L'ancien corsaire éclata de rire. Quelle audacieuse petite créature ! Courage ou folie, peu importait, elle venait de cracher au visage de la Mort elle-même.

Son rire mourut de lui-même, et l'équipage devint soudain effroyablement silencieux, comme s'il savait que son roi allait abattre son verdict. L'audace était une arme fatale, certes, mais qu'il fallait jouer avec parcimonie. Si cette petite peste souhaitait survivre encore un temps, mieux valait qu'elle apprît à se taire. Ce qu'elle ignorait sans doute, c'était que nombre de survivants de précédents conflits marins avaient longuement agonisé avant de trépasser. Il existait bien pires sorts que la mort.

- Attachez-moi ça au mât d'artimon, trancha le capitaine, sans cacher le plaisir sadique qu'il éprouva à regarder ce petit visage se décomposer, Que personne ne la touche sous peine d'avoir sa queue tranchée et jetée au prochain léviathan que nous croiserons.

L'Alle'n Torn tourna les talons sur ces derniers mots, entendant déjà derrière lui la jeune princesse protester. Pour l'heure, biens d'autres préoccupations lui prenaient l'esprit. Ni la perspective de la jeter par-dessus bord, ni celle de l'égorger d'un geste sans attendre ne le séduisait, et la petite avançait une réalité qu'il ne pouvait contredire ; cette peste hargneuse serait beaucoup plus utile vivante que morte. L'envie de l'emmener dans la Chambre Noire pour lui faire regretter ses mots le caressait, mais il n'avait malheureusement pas le temps de s'adonner à ce genre de petit jeu. Une leçon serait bien suffisante pour calmer l'esprit de la forte tête de haute naissance. Elle resterait attachée au mat, en plein soleil, et fouettée par le vent salé jusqu'à ce qu'il décidât de s'occuper lui-même de cette princesse.

C'était une belle journée.

Chapitre Deux

Le vent marin soufflait à l'oreille de la belle alors qu'elle inspirait à plein poumon, tentant de se gorger d'air légèrement humidifié, et d'oublier cette saveur atrocement salée. La soif n'avait pas tardé à se faire sentir, endiguant la peur ou la honte, devenant la seule chose à laquelle pensait la princesse de l'Eden. Jamais elle n'avait connu cette sensation affreuse, elle qui n'avait jamais eu à manquer de rien. Sa bouche était déshydratée, sa respiration lente pour éviter autant que possible d'assécher sa gorge. Le bruit des vagues et les jurons des pillards devinrent ce fond sonore régulier qui continua encore et encore, la berçant sans qu'elle ne comprît exactement pourquoi. Ses bras passés derrière le mat, solidement attachés, et ses jambes tendues l'obligeait à demeurer dans une position inconfortable. À mesure que les heures s'écoulaient, ses membres s'engourdisaient, ajoutant encore à la torture silencieuse que lui infligeait cette pourriture de capitaine aux yeux si froids.

Si pendant les premiers instants, elle demeura la cible des attentions, des regards lubriques et des gestes indéliçats, le calme et la routine reprit finalement le

dessus. L'équipage du navire était, malgré l'opinion qu'elle avait de chacun de ses membres répugnants, extrêmement efficace, réunissant des hommes compétents et ordonnés. Il devenait même presque gênant de constater que ces vauriens, probablement peu cultivés, analphabètes et crétins en plus, étaient aussi capables que de véritables marins de l'armée d'Eden. Le cœur de la princesse se serra légèrement en songeant au capitaine Coll, et à chaque personne qu'elle connu durant la traversée de la mer Saphyr. Mais le temps n'était pas à pleurer les disparus, mais plutôt à penser à elle-même.

Elle s'était débattue autant que ses forces le lui avaient permis, mais rien n'avait pu empêcher ces hommes de la fixer au mât de leur navire. De là, elle suivait désormais chaque allé et venu et assistait à l'assommante routine de la vie de ces pirates. La jeune princesse fut ainsi témoin malgré elle de la formation d'un nouvel équipage pour la Nouvelle Lune, qui ne garderait probablement pas ce nom. Un affront à tout le territoire de l'Eden, tout comme l'était sa capture. La jeune fille espérait déjà voir se mobiliser la totalité de la flotte du roi Galaad Arobb d'Eden, et alors ce petit sourire supérieur disparaîtrait du visage du capitaine.

La belle soupira, elle ne se leurrerait pas, il était plus que probable que son père la considérât déjà morte ou perdue, et même dans le cas où il aurait voulu la secourir, il ne faisait aucun doute qu'elle perdrait la vie avant qu'il n'y parvînt. Tout dépendait de cet odieux capitaine qui semblait ne suivre aucune logique. Quel intérêt avait-il eu à l'attacher à ce fichu mât ? Durant des heures, elle devint une distraction de choix pour tous les hommes du pont qui s'amuserent à l'entendre crier à plein poumon, alternant hurlements de détresse, mises en garde, ou

même insultes et noms d'oiseaux. Ils s'en désintéressèrent finalement bien vite, et elle ne put que remercier le ciel qu'aucun d'eux ne tenta quoique ce fût, prenant apparemment très au sérieux la menace de leur capitaine. Après cela, lorsque sa bouche et sa gorge avaient été trop sèches et douloureuses, et que tout espoir s'était envolé, la princesse avait calmé ses vaines ardeurs, tentant de conserver ses forces.

Elle se mit ainsi à les observer, chacun d'entre eux, ne trouvant mieux à faire. Tous des travailleurs acharnés qui ne prenait aucune pose, allant de ci, de là, dans cet élément qui était le leur, sans un regard dans sa direction, vouant une loyauté absolue à leur capitaine. À moins qu'il ne s'agît de peur, elle n'aurait su le dire. Toujours était-il que personne ne la toucha, ne lui parla, ni même ne la zyeuta trop longtemps. Aucun ne profita de sa vulnérabilité, violant l'interdit, se délectant d'une poitrine mise en avant par un cordage serré juste sous ses seins. Non, aucun d'entre eux n'avait approché ses mains dégoûtantes. Pour cela, elle s'estimait chanceuse. Cependant une autre appréhension bien plus aiguisée ne tarda pas à supplanter celle de rester loin des sales pattes de ces porcs. Resterait-elle ici jusqu'à ce qu'elle agonisât par manque d'eau sans que personne ne vînt s'enquérir de sa bonne santé ? Elle déglutit douloureusement, se demandant combien de temps une personne pouvait survivre sans boire ou manger. Une journée seulement s'était écoulée depuis la mise à sac de la Nouvelle Lune, et elle se sentait déjà plus mal que jamais, épuisée, vaincue et seule.

Elle avait très mal dormi. La tête basculée en avant, le corps solidement coincé contre le grand mat, bras et jambes ligotés comme une saucisse sèche. Elle ne se

plaignait pas pour autant, sachant pertinemment que son sort aurait pu être bien pire ; un peu d'imagination suffisait à lui laisser entrevoir ce qu'aurait pu lui faire ce capitaine noir. Avait-elle été folle de le provoquer ainsi ? Cet homme était celui que tous appelaient le Guide Noir, un véritable monte, connu pour sa sauvagerie implacable. Un homme plutôt grand, svelte est musclé, dans la force de l'âge, vêtu de noir des pieds à la tête si l'on excluait une chemise rouge sang entrouverte sous son long manteau à épaulettes. Un visage cynique soutenait des yeux bleus durs et tranchants. Quant au reste de son visage, une légère barbe fine taillée au poignard à moins d'un centimètre de sa peau encadrait des traits déjà marqués par une vie de bataille comme le témoignait les petites cicatrices sur le bord de sa pommette gauche. Pas une coupure, non, peut-être une éraflure profonde, une trace d'éclat provoquée par une balle. Peu importait de toute façon. Ce personnage atypique était coiffé d'un couvre-chef large et noir, placé au sommet d'une chevelure claire qu'elle ne put distinguer qu'en apercevant la queue d'Hippolon qui descendait dans sa nuque. Un portrait finalement loin de la bête que certains décrivaient, mais pas moins effrayant.

Son vaisseau, quant à lui, l'était tout autant. Depuis son invitation forcée, la fille de l'Est eut tout le loisir d'observer le terrifiant bâtiment sur lequel évoluait cet équipage sauvage. La Faucheuse, le vaisseau amiral de la flotte du Guide Noir. Même elle connaissait ce nom. Un véritable cauchemar, une créature qui avait sa propre âme souillée et haineuse. Le navire était dépeint par les poètes comme une ombre gigantesque engloutissant tout ce qui pouvait vivre, se gorgeant de cette énergie pour devenir plus puissante encore. La réalité n'était pas si éloignée

des fables, chaque navire récupéré par le terrible capitaine était visiblement renommé, doté d'un nouvel équipage et rejoignait les rangs de l'armée ténébreuse qui prenait le contrôle de la grande mer Saphyr. Et à la tête de ces légions de démon, le Guide Noir, l'Alle'n Torn.

La princesse déglutit, ressentant comme des échardes dans sa gorge. Plusieurs fois la panique l'avait gagnée, serrant douloureusement son cœur, la forçant à laisser couler des larmes de frustration et d'impuissance. Elle s'y refusa aussi longtemps qu'elle en fut capable, conservant une mine impassible, avant que la fatigue accumulée ne la forçât à abandonner cette maudite fierté qui l'avait menée là où elle était. Elle songea souvent à ce poignard que lui avait confié le capitaine Coll, une arme magnifique, tranchante comme le septième enfer. Où était-elle désormais ? Probablement à la ceinture de cet homme qu'elle n'était même pas parvenue à tuer. Lamentable. Et elle-même, qui avait refusé de se donner la mort, et où en était-elle à présent ? Sa situation était-elle enviable à une mort rapide ? Elle était attachée à un énorme cylindre de bois vertical de trois mètres de diamètre, incapable de se défendre si des mains crasseuses venaient la toucher ou si ce capitaine fou venait pour l'égorger. Le mot vulnérable suffisait à peine à décrire cette totale incapacité à se protéger.

Cette fois les larmes coulaient. Tout l'Eden pouvait rire à gorge déployée. La princesse de l'Est à la si forte personnalité était humiliée, déshonorée, esseulée. Seule demeurait une fierté brûlante mêlée à une colère froide empêchant tout espoir de s'étioler totalement en elle. Personne ne viendrait la sauver, elle le savait, elle l'acceptait, mais rien ne l'empêcherait de puiser dans ses propres ressources, aussi maigre fussent-elles, pour se

tirer de ce mauvais pas. Elle devait attendre, simplement attendre, guetter sa chance.

Le temps passait, et les sentiments contradictoires se bousculaient à l'intérieur du jeune corps de la princesse de l'Est, lui donnant la migraine. La fatigue et la déshydratation amenèrent en plus une confusion infernale dans ses idées, au point qu'elle en oubliait parfois où elle était. La nuit était finalement tombée, ne lui offrant qu'un maigre réconfort alors que l'obscurité et la fraîcheur la saisissaient comme la main immense d'un géant. Les rêves et les cauchemars tourbillonnèrent en elle jusqu'au matin, bousculant son subconscient, l'amenant à ne plus reconnaître et différencier réalité et fiction. Puis ce fut une nouvelle journée qui débuta et progressa, heure après heure.

Jusqu'à cet instant.

Elle en était là, face au visage inquiétant d'un homme qu'elle n'avait qu'aperçu lorsqu'elle dut embarquer à bord du navire pirate, La Faucheuse. Celui qui assassina Richard Coll, réduit à l'impuissance. Il était arrivé, soudainement, s'avancant d'un pas assuré droit vers elle, avant de finalement s'arrêter sans un mot, juste en face de la captive. Depuis, il attendait. Le meurtrier la fixait, sans un sourire, sans expression particulière, comme s'il la jugeait, ce qui ne plaisait pas du tout à la jeune fille. Rassemblant les forces qui lui restaient, la princesse de l'Est obligea ses muscles à la soutenir de nouveau, quittant une position pathétique pour une autre plus droite et fière. Les yeux d'ambres du personnage étrange la fixèrent intensément durant un moment, sans qu'un mot ne vînt habiller ses lèvres.

L'homme silencieux au visage fermé contrastait totalement avec le reste de l'équipage, sa large veste

blanche d'une étrange matière qui ressemblait à du cuir le rendait plus singulier encore. À son côté, le long sabre qu'elle apercevait ne ressemblait pas non plus aux cimenterres de ses compagnons, cela ressemblait davantage à une arme noble, et sa garde soignée recouvert d'un tissu noir ne passait pas inaperçue. La main droite de l'assassin restait constamment posée sur le pommeau de son sabre, comme s'il se tenait prêt à tout instant à s'en servir. L'arme ne le quittait vraisemblablement jamais, prête en toute occasion à être tirée de son sommeil et fendre l'air. Ces détails ne firent qu'accroître l'inquiétant de la prisonnière qui se ressassait encore la mise à mort du capitaine Coll.

Ce face à face dura quelques instants. Elle ne put savoir exactement combien tant son rapport au temps était faussé depuis déjà des heures. Ce fut en tout cas lui qui rompit ce silence.

- Vous allez bien, princesse ?

Cela ressemblait presque à une mauvaise plaisanterie. Sa voix était douce et semblait sincère, comme s'il s'inquiétait réellement de son état. Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais sa gorge protesta vivement, refusant de la laisser prononcer un mot. La princesse de l'Eden toussa, ressentant cette infâme sensation de brûlure qui lui amena les larmes aux yeux. Le pirate attendit calmement que la toux brutale se calmât d'elle-même, ne cillant pas, n'entamant pas même un mouvement.

- Vous avez soif, continua-t-il.

Ce n'était pas une question, plutôt un constat. Une colère foudroyante s'empara de la jeune fille. Un sadique venu la tourmenter dans son supplice, rien de plus. Elle ne répondit pas, se gardant de lui faire ce plaisir. Il

n'obtiendrait rien de sa part, par une supplique, pas une insulte, rien, il n'y avait rien à dire, rien à attendre de cet homme qui avait tranché la tête du capitaine de la Nouvelle Lune. S'il avait quelque chose à dire, qu'il le fit, qu'il se moquât d'elle si cela l'amusait, elle n'en avait cure.

La jeune fille retint un nouvel élan de désespoir. La soif, la faim, la peur, la douleur, elle en avait assez, elle voulait rentrer chez elle. La liberté était un concept si simple, et pourtant elle ne le comprenait vraiment qu'à présent, alors qu'elle était attachée à ce mat, sur ce bateau, au milieu de ces pirates. Elle voulait rentrer chez elle.

- Vous n'êtes pas obligée de parler, reprit l'assassin, Mais je vous conseille de boire si vous souhaitez vivre.

Que voulait-il ? Elle ne comprenait pas. Incertaine quant à ce que signifiait réellement les mots du pirate, s'il s'agissait d'une menace ou d'un conseil, la jeune fille ne dit mot, attendant la suite, ne souhaitant trop espérer. Depuis des heures déjà elle priait silencieusement chaque dieu susceptible de lui faire gagner quelques heures, quelques jours de vie supplémentaire. De l'eau, simplement de l'eau.

Ses attentes ne purent qu'être comblées lorsque le bretteur détacha de sa ceinture ce qui avait l'allure d'une outre gorgée de liquide. Le cœur de la captive explosa dans sa poitrine. Peu importait ce dont il s'agissait, de l'eau douce, de l'eau de mer, de l'alcool de fruit ou de légume, un nectar, même de la bière, bien qu'elle en exécrait le goût. Elle ne souhaitait que porter le goulot à sa bouche et avaler avidement quelques longues gorgées fraîches.

- Un homme en bonne santé peut survivre trois

jours sans eau. En prenant en compte le fait que vous ne soyez pas habituée à manquer de quoique ce soit, j'imagine que vous devez déjà vous sentir au fond du gouffre, dit-il calmement, passant sa gourde de peau d'une main à l'autre, faisant s'agiter son contenu.

Qu'il se taise, qu'il arrête...

S'il était là pour la narguer quelques instants avant de repartir, elle ne voulait même pas en être témoin, elle n'avait rien dit ou fait pour mériter cette torture immonde. Les yeux de la belle captive se fermèrent. Elle était fatiguée, si épuisée par tout cela. Elle n'espérait plus que pouvoir se réveiller loin de ce cauchemar, que rien ne fût réel, retrouver son foyer, son père, et son pays natal. Fermer les yeux, changer de monde, se répéter que tout était dans sa tête, que rien ne pouvait lui faire de mal. Elle l'avait fait si souvent étant petite fille, terrifiée par l'obscurité, cachée sous ses draps. Elle n'était plus une enfant, mais assumer cette réalité demeurerait trop difficile. Comme à l'époque, elle se sentait cernée de noir, cernée de monstres. Seule.

- Si vous le souhaitez, je peux vous offrir le contenu de cette outre, termina le pirate.

Son regard fut si sincère que la prisonnière aux longs cheveux légèrement abîmés par le sel de mer faillit fondre en sanglot. Elle voulait le croire, elle voulait espérer, mais ne pouvait s'y résoudre. Quel serait le prix à payer pour une gorgée ? Avait-elle donc l'air si naïve ? Pourtant, il débouchait déjà cette gourde de voyage en peau qui contenait bien deux litres de liquide. Un frisson parcourut tout le corps de la princesse de l'Est.

De l'eau...

Il approcha doucement ce goulot si tentant mais par un réflexe qu'elle eut du mal à comprendre elle-même, la

captive ferma résolument la bouche, refusant ce qu'il lui tendait. Quelque chose en elle lui intimait de ne pas accepter ce qu'il offrait ; n'importe quelle substance pouvait avoir été diluée dans cette boisson. Elle désirait pourtant ardemment, plus que tout ce qu'elle avait pu espérer durant sa vie, s'abreuver du contenu de cette outre.

Le pirate parut décontenancé.

- Ce n'est que de l'eau, précisa-t-il avant d'en boire lui-même plusieurs longues gorgées qui firent tressaillir la jeune fille haletante et assoiffée.

L'homme termina de se désaltérer avant d'approcher à nouveau le goulot des lèvres de la fille de l'Eden. Cette dernière ne chercha plus d'explications, oubliant toute raison de se méfier, repoussant tout ce qui en elle la mettait en garde, entrouvrant la bouche pour finalement laisser le pirate étancher sa soif. Le goût frais d'une eau claire et douce inonda tout son être, lui offrant la délicieuse sensation de goûter à la meilleure boisson qu'elle n'eût jamais bu. Sa gorge protesta, ne lui laissant pas le plaisir de plus de quelques gorgées avant de la forcer à tousser encore une fois. L'homme aux cheveux d'un noir de jais étiré en arrière jusqu'à sa nuque, lui dégageant un front rehaussé par des sourcils sombres et droits, écarta un instant l'outre de la bouche de la prisonnière.

- Pas trop vite, conseilla-t-il, à la fois courtois mais tranchant.

Ne répondant toujours pas, la fille de l'Eden tendit de nouveau les lèvres, réclamant davantage. Il n'en fit rien, attendant qu'elle reprît une respiration régulière. Alors seulement il la fit boire à nouveau. Gorgées après gorgées, la prisonnière reprit des forces, se sentant

revitalisée. Peu à peu, la peur disparaissait et sa confiance grandissait. Peut-être pouvait-elle espérer une fin moins terrible qu'une mort longue et douloureuse.

Pour la première fois depuis ce qui lui semblait une éternité, la jeune fille se délecta d'un instant simplement positif.

Finalement, sa soif étanchée, elle détourna la tête, laissant couler l'eau le long de sa joue, son cou, pour finalement venir sa longue robe bleutée, celle qu'elle était censée porter lorsque Bellamy Gondfoi l'accueillerait au port de Nâcropolis. Quel gâchis. Retrouvant une respiration calme et la maîtrise d'elle-même, la princesse de la cour d'Edenis se plongea dans le regard du mystérieux bienfaiteur. En dépit de tout, il demeurerait pirate. Nul doute que cette lame à son côté tua d'innombrables innocents, de marins, de braves hommes. En aucun cas elle ne devait se fier à un pirate. Assassin, menteur et ivrogne ils cumulaient tous les vices. Elle ne le remercierait pas.

- Souhaitez-vous vivre, jeune fille ? Interrogea-t-il gravement, faisait écho aux pensées de la prisonnière silencieuse, Le dire ne peut qu'accroître vos chances.

La réponse était oui. De toute son âme, quoiqu'il pût en coûter. Elle ne s'était pas donnée la mort pour cette raison. Elle voulait vivre. Depuis sa capture, elle nourrissait l'espoir de briser ses liens, d'arracher ses bras et de s'enfuir, pourvu qu'elle pût vivre. Elle voulait le lui crier, le lui hurler, le lui chanter s'il le désirait. Le silence demeura pourtant. Il avait visiblement quelque chose à dire, alors mieux valait le laisser terminer, savoir où il voulait en venir, ce qu'il attendait d'elle.

- Sachez ceci, reprit le pirate aux yeux ambrés, Nous n'avons aucune raison de vous tuer, et encore

moins de vous garder sur ce navire. Vous nous quitterez bientôt, d'une façon ou d'une autre.

Cette dernière phrase la gifla si violemment qu'elle faillit perdre connaissance, s'abandonnant à la fatigue accumulée depuis son arrivée sur La Faucheuse. La captive tint pourtant bon, s'empêchant obstinément de laisser transparaître son soulagement, soutenant ce regard insistant et dur. Cet homme n'était certainement pas le premier pirate venu.

Comme pour conclure, mettre un point final à sa déclaration, l'inquiétant personnage à la veste blanche raccommodée de fils noirs reboucha calmement son outre presque vidée par la princesse assoiffée. Cette dernière fixa cette poche emplie d'eau, présentant déjà que le besoin vital de se désaltérer reviendrait bien trop tôt. Sans un mot de plus, le sauveur inattendu, tourna simplement sur lui-même et repartit comme il était venu, de sa démarche droite et sûr.

Non, elle ne voulait pas être seule à nouveau !

- Attendez, le stoppa-t-elle, empêchant la conversation de s'achever si brusquement, repassant déjà les mots qu'il prononça dans sa tête, souhaitant encore comprendre, Vous... Vous êtes...

- Le commandant en second de la flotte du Guide Noir, notre capitaine, l'Alle'n Torn, coupa-t-il, répondant à sa question avant même qu'elle ne l'eût formulée convenablement et l'empêchant de s'embrouiller davantage dans ses mots.

Il s'était immobilisé, lui faisant toujours dos, comme prêt à repartir dès qu'il aurait sustenté la curiosité de la prisonnière. Celle-ci sentait ses questions, ses interrogations, ses phrases, ses mots s'étrangler dans sa gorge, sans parvenir à s'en extraire, comme si tous

souhaitaient sortir en même temps. Finalement, tout ce qu'elle put articuler fut :

- Pourquoi...

Ce simple mot ressembla davantage à un souffle qu'à une question, et pourtant, tout y était résumé, sa peur, sa douleur, et même ses espoirs. Les lèvres de la belle tremblèrent doucement. Un sentiment d'injustice la griffa jusque dans l'intérieur de son être. De nouveau, la jeune fille eut cette impression étrange d'être prisonnière d'un cauchemar incohérent duquel elle ne parvenait pas à s'éveiller. L'assassin soupira, leva un regard pensif vers le ciel couvert et grisâtre.

- La plupart de ces pirates me surnomment le Rieur. Voulez-vous savoir pourquoi ?

Elle ne savait pas, elle ne voulait pas le savoir.

La fille de l'Eden ne dit rien, ne comprenant pas. Pourquoi parlait-il de cela ? Elle ne souhaitait que l'assurance d'en réchapper, d'être libérée, ramenée chez elle. Qu'importait le surnom de ce tueur de marin, elle voulait seulement partir, disparaître. Le second de navire laissa un instant plané sa question, comme s'il cherchait lui-même la réponse. Elle vint enfin, comme la caresse d'une plume sur une plaie ouverte.

- Car je trouve la vie splendide.

Un instant de silence marqua cette ironie grinçante à laquelle la fille de l'Eden ne trouva rien à répondre. Durant quelques secondes, elle chercha un sens à tout cela, mais n'en trouva aucun, rien d'autre qu'une moquerie douteuse. Attachée à un mat, affamée et répugnante, et ce pirate lui annonçait que la vie était belle ? Le Rieur n'ajouta rien, ne lui adressa pas même un regard de plus, comme accaparé par de plus importantes pensées. Sans expliquer ses mots, il s'en alla d'un pas

tranquille, faisant à peine claquer ses bottes sur le grand pont.

Une effroyable solitude s'abattit sur les épaules de la princesse d'Edenis. Ses forces, soudain, l'abandonnaient et elle ne sentit plus capable de se tenir droite. Son corps s'affaissa sur lui-même, vaincu. La belle captive pendit mollement dans ses liens, qui la soutinrent malgré tout, lorsqu'au-dessus de sa tête, un orage se mit à gronder. Une bien longue attente reprenait sans doute, et si un instant elle espéra follement pouvoir être libérée, elle ne savait désormais plus quoi penser. Un sanglot échappa à la captive en robe bleue. Elle ferma les paupières, serrant les poings. La pluie commença à tomber.

Des larmes coulèrent à nouveaux de ses yeux rougis, lui vrillant l'intérieur du crâne. Sans un son, la princesse de l'Eden se jura qu'il s'agirait des dernières.

*

* *

La Nouvelle Lune s'appellerait désormais Le Cauchemar. Ses voiles blanches seraient remplacées par d'autres plus sombres. Son nouvel équipage, pour l'heure composé d'un minimum d'individus, serait bientôt complet et prêt à rejoindre à diriger convenablement le gigantesque navire. Dès que les armateurs termineraient les réparations, Le Cauchemar rejoindrait l'armada, et combattrait à leur côté durant la prochaine batailles. Cette seule pensée emplit d'impatience le Seigneur de l'Océan. Cette prise était sans doute la plus significative depuis des mois. Ils avaient, en plus de ça, coulés cinq destroyers de l'Eden. Le dernier s'était rendu après avoir

vu son alter ego être envoyé par le fond, son équipage espérant la vie sauve. Les imbéciles. En tout cas ce bâtiment serait un nouvel atout non négligeable. Le rapide vaisseau de combat garderait son nom, Sérénité, cela sonnait plutôt bien à l'oreille et l'imaginer voguer au côté de La Faucheuse amenait une ironie bien grinçante. L'armada de vaisseaux grossissait ainsi toujours plus à mesure que le temps avançait.

Nombreux étaient déjà les prétendants au titre de commandant de ces deux navires, mais seulement une poignée avait les compétences nécessaires pour manœuvrer de tels vaisseaux, en particulier l'ancienne Nouvelle Lune, gigantesque galion plus lourd encore que La Faucheuse à cause de son épaisse coque renforcée par de l'acier. Le capitanat de ce navire ne pouvait être confié au premier venu. Chacun de ses commandants devait être plus loyal à La Faucheuse et son Guide Noir qu'un pou à la chevelure poisseuse d'un ruffian alcoolique. Le sort réservé aux traîtres était suffisamment abominable pour dissuader les éventuels chasseurs de gloire. Après tout, commander une forteresse navale telle que Le Cauchemar offrirait à bien des hommes des rêves de grandeur.

Le capitaine du plus redoutable vaisseau de l'océan d'Onyx, La Faucheuse, sourit. La vie le seyait à merveille. Tout se déroulait sans accroc, et ce depuis plusieurs années. Chaque nouvelle victoire l'approchait de son but et venait renforcer sa domination. Les îles dispersées sur la grande étendue d'eau salée avaient déjà ralliés sa cause les unes après les autres. En échange, il leur promit la protection, un commerce sûr, et la disparition des taxations royales. Leur soumission aux gouvernements des continents était révolue. Les îles de l'Onyx s'enrichissaient chaque mois, vendant main

d'œuvre, nourriture et matériel contre les trésors volés aux continentaux. Au Nord, au Sud comme à l'Est, des terres riches et puissantes leur offrait tout ce dont ils avaient besoin. Les raids sur leurs ports vulnérables et les pillages achevaient de remplir les cales de ses navires.

Une carte étalée devant les yeux, le capitaine de La Fauchouse étudiait consciencieusement les informations qu'elle lui renvoyait. Débarrassé de son large manteau sombre et son couvre-chef, cela faisait plusieurs heures qu'il réfléchissait, de bonne humeur, passant et repassant son doigt sur les courants marins. Cette gigantesque était une petite merveille, dessinée avec grande précision par le meilleur géographe de son équipage, un homme au caractère aiguisé comme une lame, et aux penchants écœurant. Malgré tout un cartographe de génie appelé Gobald, un déserteur de l'armée venu sud, signant ses travaux d'une griffe charmante ressemblant à un organe génital de femme.

De fines pierres de verre parsemaient la grande carte recouvrant presque toute la table sur lequel l'Alle'n Torn avait l'habitude de dîner, seul ou non. Ces pierres correspondant aux dernières positions connues de bâtiments alliés ou ennemis voguant sur l'Océan. D'un geste léger, le capitaine s'empara d'une coupe posée sur la table, et s'abreuva de quelques gorgées d'alcool de limbe, une spécialité de l'une des îles qui composaient le petit archipel de Veyeï. La limbe était un fruit amer et dur, mais après distillation, il devenait le plus délicieux alcool que le pirate n'eût jamais goûté. Leur dernière escale à Veyeï leur permit d'en embarquer sur le navire plusieurs caisses. Boire était un plaisir que tous dans son équipage pouvaient s'offrir, et le troc était monnaie courante. De toute façon, n'importe quelle restriction

aurait été instantanément balayée. Braver l'interdit était dans les mœurs de ces pirates après tout. Ils n'étaient pas des soldats, et cela, leur capitaine ne l'oubliait jamais. Seuls certaines règles d'or ne pouvaient être brisées sous peine de mort ou d'exil, et par exil, les pirates comprenait un allé simple par-dessus bord.

Le capitaine de La Faucheuse se sentait bien, respirant l'odeur de la chambre éclairée à la bougie, profitant du silence, de l'atmosphère sereine. Tout se passait exactement comme il le prévit. Les hommes qu'il laissa au quatre coins du monde, autour de l'océan d'Onyx, le tenaient informés constamment des mouvements, des départs et des arrivées des navires de guerre, le contactant par arrier, ces rapides voyageurs ailés capables de retrouver le navire sur lequel ils étaient nés, mu par un sixième sens extrêmement utile. Ainsi ces espions laissés à terre n'avait pas à se tenir au courant des déplacements de la flotte pirate, et ne pouvait donc divulguer aucune information en cas de capture. Pour ces informations, l'Alle'n Torn les payait, et les payait bien.

La prise de la Nouvelle Lune et la mise à mort de son capitaine, dont le visage regardait désormais fièrement la route empruntée par le navire, entraînerait des mesures de la part des rois de l'Est, tous alliés à l'Eden. En plus de cela, il détenait la princesse. Peut-être même le Sud interviendrait-il. Cela n'était qu'une question de semaines. D'ici là, la vie était belle, et l'équipage pouvait bien se saouler, s'adonner aux jeux et aux paris, profiter de tous ces petits moments de la vie, ils l'avaient mérité. Bientôt, la guerre ferait rage sur l'océan d'Onyx.

Un bruit sourd retentit mollement dans les quartiers plongés dans la pénombre, faisant se redresser l'ancien

corsaire sur son modeste trône de seigneur, une simple chaise de bois. Le Guide Noir se leva, étirant son cou endolori après avoir été trop penché au-dessus d'une carte qui le fascinait. Posant un pied en avant et lui ordonnant de le soutenir, il se rendit compte que les agréables sensations qu'il ressentait au fond de lui, cette paix douce et cette confiance brûlante, étaient dues à la boisson enivrante. L'alcool, un véritable don que les dieux firent aux mortels, leur offrant la faculté de se sentir aussi insoucieux qu'ils devaient l'être pendant quelques instants magiques.

De nouveau, ce bruit, régulier, trois coups, la porte, quelqu'un voulait entrer.

Ces informations firent le tour de l'esprit du pirate, le faisant sérieusement douter de sa capacité à tenir une véritable conversation. Qu'importait, l'homme derrière cette porte l'avait déjà vu dans des états bien pires encore. S'avançant d'un pied à l'autre avec la sensation que le navire était secoué par les vagues, l'ancien corsaire s'appuya sur la table et lança d'une voix tranquille et assurée :

- La porte est ouverte.

Le battant de bois s'entrebâilla, et dévoiler lentement le commandant en second, celui qui se rapprochait le plus d'un ami de longue date. Ce dernier se permit d'entrer, n'attendant pas plus d'instructions de la part de son capitaine, qui de toute façon ne lui en aurait pas donné. Après tout cela faisait bien longtemps qu'il n'avait plus à se formaliser d'un quelconque protocole. Tenir la queue de son bras droit pour permettre de viser juste était un travail qu'il laissait aux officiers des armées terrestres. Tous ses guerriers tenaient la leur eux-mêmes, comme des hommes.

Le bretteur s'approcha, jusqu'à n'être plus qu'à un mètre de son capitaine, ne décrochant pas un mot, visiblement agacé. D'un geste élégant, l'hôte présenta la table sur laquelle était encore déposée la bouteille d'alcool au verre brun, trônant sur la carte de l'Onyx. Dedans, un liquide brûlant et jaunâtre semblait les inviter à partager...

- Un verre ? Proposa le Guide, telle une formule élégante de politesse entre deux chevaliers des mers émancipés, jouissant pleinement de leur vie.

- Vous êtes ivre, commenta le rabat-joie en retour, de cette voix sinistre, ne tentant pas même de masquer un reproche, et il ne répondit d'ailleurs pas davantage à la proposition, pourtant plus qu'alléchante, compte tenu de la qualité de la boisson.

- Certes, avoua l'hôte des lieux après un instant de réflexion, accentuant son propos d'une légère moue, défiant d'un œil son interlocuteur à ajouter un commentaire.

Ce ne fut pas ce qui suivit. Au lieu de répondre avec sa langue, le Rieur porta sa main au manche de son sabre qui glissa immédiatement de son fourreau sur plusieurs centimètres avant que la poigne du Guide Noir ne vînt paralyser le poignet du bretteur, l'empêchant de tirer son arme. Sa main gauche maintenant le bras de son second, sa main droite braquant un pistolet à silex juste sous le menton rasé de l'agresseur, le capitaine de La Fauchouse sourit légèrement à son adversaire du soir, lui intimant sans un mot à calmer ses ardeurs. Plusieurs secondes s'écoulèrent ainsi sans que l'Alle'n Torn ne doutât un instant de ce qu'il aurait à faire en cas de geste menaçant de la part de son invité. La balle de métal de son arme transpercerait une partie de la gorge de son ami,

lui crèverait le palais, avant de venir ouvrir son crâne comme une jolie fleur rouge d'été.

- Satisfait ? Souffla le capitaine.

Un petit sourire se dessina sur les traits du Rieur alors que son arme glissait de nouveau très lentement dans son fourreau, renonçant, selon toute vraisemblance, à fendre l'air. Quelle minable tentative. Prendre en traître celui qui avait survécu à déjà nombre d'assassins guère plus malins, pensant profiter d'un instant de faiblesse, demeurait impossible. L'arme s'écarta avec précaution du visage de l'assassin qui n'en était pas vraiment un. Si tel avait été le cas, la chambre aurait bénéficié d'une nouvelle couleur vive tout à fait charmante, et la carte posée sur la table serait à présent inondée d'une mer rougeâtre. Non. Cet homme n'était que le veilleur silencieux s'assurant à sa façon de l'état de son capitaine, le second de Le Faucheuse, le Rieur, de son vrai nom Tomass Altain.

- Cette arme ne vous quitte donc jamais, commenta-t-il doucement en désignant le pistolet à poudre tenu par le Guide Noir, Pas plus que votre vigilance.

- Encore moins qu'elle, je dirais, précisa le Seigneur de l'Océan en relâchant le bras de son compagnon, Prendrons-nous ce verre oui ou non ?

Acceptant d'un signe de main, le second du navire prit place sur sa chaise habituelle, du côté de l'entrée, face à celle de son capitaine. Ce dernier lui envoya une coupe qui glissa sur la carte jusqu'à la main du Rieur. Son geste fluide témoigna silencieusement de sa vigilance et de sa dextérité. Partager un verre avec cet homme, le premier à l'avoir suivi dans l'entreprise folle de rallier les équipages rivaux de l'océan d'Onyx, avait

toujours été un plaisir. L'Alle'n Torn se rassit à sa place, se servant un verre plein avant de laisser le reste de la liqueur à son camarade.

- Je n'ose imaginer la pathétique résistance que nous offririons si nous étions attaqué, Les trois quarts de nos hommes sont...

- Laisse-les s'amuser, intima le Guide en portant sa coupe à ses lèvres, avalant plusieurs gorgées avant de reprendre, Aucun fou n'aurait l'audace de nous attaquer maintenant, en particulier avec Le Cauchemar qui nous suit.

- Le Cauchemar ? Interrogea l'invité en prenant son temps pour boire, Est-ce là le nouveau nom que vous avez choisi pour La Nouvelle Lune ?

- En effet, confirma le seigneur en s'appuyant nonchalamment du coude sur le dossier de sa chaise, Je ne lui ai pas encore nommé de nouveau capitaine, son équipage a juste pour ordre de suivre La Faucheuse et nous aider en cas de problème, j'ai trois hommes de confiance là-bas qui donnent les ordres. De toute façon, il reste pas mal de réparation à faire, Le Cauchemar devra faire escale sur Algos. J'aurais préféré l'emmener à Linstar, mais même s'ils n'auraient cure de découvrir que nous avons La Nouvelle Lune, nous ne sommes plus vraiment les bienvenus là-bas.

- Effectivement, c'est bien peu de le dire, confirma le second, souriant, en passant une main dans ses cheveux noirs avant de reprendre plus sérieusement, Comment payer les réparations ? Il y a tout de même beaucoup à faire.

- Nous n'aurons qu'à vendre quelques bibelots. Le pillage de la flotte d'Eden nous a fourni presque trop d'équipement, les cales étaient pleines.

- Et en ce qui concerne l'homme que vous allez choisir...

- Je te rassure, il ne s'agira pas de toi, grinça l'ancien corsaire légèrement alcoolisé en s'essuyant la bouche d'un trait, Je fornicerai avec un léviathan plutôt que de te laisser quitter mon bâtiment. La Faucheuse se doit d'avoir un second maître à suivre si son guide n'est plus en mesure de lui donner ses ordres. Cette personne ne peut qu'être toi, et je ne veux aucun autre second. De toute façon je me sens plus en sécurité avec un homme comme toi qui tire aussi droit qu'un enfant avec son dard.

- Vous êtes dur, reprocha l'homme, fignant une brûlure dans son orgueil, omettant le fait qu'il ne réagissait plus à ce genre de provocation depuis maintenant de nombreuses années, fidèle à une forme d'honneur qu'il demeurait le seul à comprendre.

- J'ai besoin de toi sur le navire si le besoin s'en fait sentir, reprit le pirate, plus sérieusement, balayant les mots de son invité.

- Vous ne mourrez pas si facilement capitaine, commenta l'épéiste qui daignait finalement boire à son tour de longues gorgées de cette braise désaltérante.

- À vrai dire, je ne pensais pas à la mort, mais plutôt à un handicap léger dû à une boisson comme celle-ci, précisa le commandant du navire, Ne te vois pas trop vite comme nouveau capitaine de ma Faucheuse.

- Je serai le premier à vous regretter croyez-moi, soupira le Rieur en reposant sa coupe, vide, prenant garde à ne pas toucher la carte et y laisser une vilaine goutte qui y marquerait à jamais une trace indélébile, Cet alcool de limbe a bon goût, je vous l'accorde.

- Attends d'en boire une deuxième coupe, tu le trouveras encore meilleur, assura le pirate aux longs

cheveux légèrement dorés, Mais avant parlons un peu plus sérieusement.

Le pied du verre de bronze claqua sur la table à la suite de cette dernière déclaration, comme pour donner un point final au moment de tranquillité qu'ils passaient ensemble. Le second laissa lentement courir son regard sur la carte déposée devant eux, parsemée de petites verroteries dont le code de couleur lui était parfaitement acquis. Il n'était pas pour rien la seconde voix de La Faucheuse. Le capitaine fit silence, laissant son compagnon s'imprégner des différentes informations qu'il avait sous les yeux.

- Les trois nouveaux navires de guerre de la Hannenden sont terminés ? Interrogea-t-il, concentré, remarquant tous les derniers déplacements notés.

- Ils ont pris la mer il y a trois jours, confirma son ami et commandant, j'ai reçu un arrier avec le message pendant la nuit, compte tenu de la distance à parcourir, c'est une estimation réaliste. Il faudra s'en méfier, ce sont des destroyers très rapides, et il y a des patrouilleurs sur toute la côte nord depuis nos derniers raids.

- J'imagine que vous n'attendez que de pouvoir écraser ces trois nouveaux vaisseaux pour appuyer votre domination dans l'espace nord de l'Onyx, supposa le second avec détachement.

- En réalité non, je compte m'en emparer, sourit le Guide Noir avec prétention, Trois destroyers fabriqués à Linstar, le port militaire redoutable de la Hanenden, nous ne pouvons pas laisser passer une telle chance. Il me faut ces navires.

- Le problème n'est pas tant de les trouver ou les forcer à se rendre, mais plutôt de récupérer ces navires en bon état. Ils sont à la fois rapides, mobiles, et puissants.

- Et pour couronner le tout, leur coque et plutôt mince, je sais. Si nous les affrontons sur la mer, il n'y aura aucun moyen de les approcher sans ravager leurs vaisseaux. Le nord ne nous livrera pas facilement ses vaisseaux de guerre.

Le capitaine de la Faucheuse porta doucement sa main à sa mâchoire barbue, commençant à la frotter pensivement. Une autre solution existait obligatoirement. Son regard caressa lentement la carte résumant tout leur univers, s'attardant sur la verroterie rougeâtre représentant les vaisseaux partis de Linstar. Depuis des heures, ses yeux étaient attirés par ces trois pierres rouges, les vaisseaux de la Hanenden. Il comprit enfin pourquoi.

- À ton avis, pourquoi ont-ils tant hâté les finitions de leurs destroyers ? Souffla lentement le capitaine de la Faucheuse.

- Le besoin d'un symbole de grandeur, proposa son commandant en second, Après ce que nous leur avons infligés il y a quelques mois, ils ont dû hâter les préparatifs. C'est un appareillage purement symbolique et politique, ils doivent savoir qu'ils ne pourront pas nous faire peur avec trois navires, aussi rapides soient-ils. Il ne s'agit que d'une manœuvre pour nous dissuader de nous approcher de trop prêt de leurs ports. Les eaux au nord sont un secteur que nous contrôlons mal, mais je ne les imagine pas un instant mettre en danger leurs nouveaux destroyers rutilants en venant nous affronter de face.

- Je pense que tu oublies quelque chose, annonça le Seigneur de l'Océan avec conviction, approchant sa main de plusieurs points sur la carte, rassemblés en un petit groupe, les désignant du bout du doigt, tapotant doucement la carte.

- Les îles Pourpres ? S'étonna l'invité.

- Oh oui, les îles Pourpres, réaffirma-t-il d'une voix de fer, Elles nous ont juré fidélité il y a un bon moment déjà. Tout cet archipel était rattaché à aux terres de la Hanenden. Je pense que trois destroyers gorgés de soldats seraient tout à fait capables de faire plier à nouveau ces petites îles.

- Bien sûr qu'ils le pourraient, ces habitants ne vivent que du commerce de leurs récoltes de céréales et leur bétail. Il n'y a rien là-bas. Leurs terres ne comptent que de petits seigneurs aux forces très limitées.

- Leur symbole le voilà, coupa le capitaine avec véhémence abattant sa main sur la carte, Récupérer quelques îles pour rassurer leur peuple et relancer les échanges maritimes et la confiance en leur marine ridiculisée par nos galions. Les îles Pourpres sont délicates à atteindre via les courants marins. Leurs vaisseaux resteraient invisibles plusieurs semaines et tous supposeraient qu'ils patrouillent le long des côtes nord.

- À quoi bon reprendre des îles qu'ils ne seraient pas même en position de tenir plus de quelques mois ? Ils handicaperaient à peine nos ravitaillements en nourriture. Nous reprendrions cette place facilement.

- La question n'est pas là. Ces îles sont sous la protection des pirates de La Faucheuse, alors nous les défendrons, trancha le Guide Noir, Notre nom doit continuer à faire se pisser dessus les grandes puissances continentales et surtout les villes côtières. Si le bruit se répand que nous sommes incapable de garantir la sécurité de ces îles, alors nos partenariats commerciaux s'effondreront.

- Bien sûr, bien sûr, l'apaisa le pirate invité à prendre un verre, je ne fais que m'interroger sur la raison

qui pousserait l'autorité en Hanenden à désirer récupérer ces quelques morceaux de terre flottante.

- L'archipel est situé dans une zone assez éloignée des routes de commerce, et y accéder est difficile pour de gros vaisseaux comme La Faucheuse. Je pense que leur intérêt est de nous faire perdre notre temps. De plus, quelques centaines d'hommes seraient suffisant pour obliger la population à verser un tribut en dédommagement de l'impôt non prélevé depuis des années. Je suis persuadé que c'est là-bas qu'ils vont, ils n'auraient pas avancé le départ de ces navires s'ils ne souhaitaient pas s'en servir.

- Nous ne pouvons pas mobiliser une partie de la flotte pour vérifier votre théorie, vous vous en rendez compte. Et même si elle se vérifiait, nous nous retrouverions au même point, à combattre trois destroyers sans pouvoir les préserver de la fureur du combat, exposa le Rieur, qui ne portait pas bien son nom, D'autant plus que pour affronter ces vaisseaux, il nous faudra des galions, et nous serons encore désavantagé par les courants autour des îles.

- Effectivement, souffla le Guide Noir en pointant du doigt les pierres de verre bleutées qui voguaient sur la carte, Nos navires resteront dans les hauts-fonds à patrouiller et intercepter les navires marchands. Cet océan nous appartient, je ne céderai pas les routes commerciales. Mais une petite partie de notre flotte ira aux îles Pourpres. Il ne nous en faudrait qu'une poignée pour mettre en place ce que j'ai prévu. Le SansNom nous accompagnera.

- C'est un vaisseau de transport et de ravitaillement, il est non seulement lent, mais en plus peu lourdement armé, en quoi pourra-t-il nous aider ?

Interrogea la deuxième voix de La Faucheuse.

- À débarquer quelques centaines d'hommes là-bas pour affronter les troupes de la Hanenden directement sur la terre ferme. S'ils comptent accoster, nous nous tiendrons prêt à les attendre, et nous les massacrerons jusqu'au dernier, déclara finalement l'Alle'n Torn, ponctuant ses propos d'un coup sec sur la carte, à l'emplacement de l'archipel, Après ça il sera facile de récupérer leur trois destroyers, et les ramener en bon état.

Un silence étrange s'étala lentement dans les appartements du seigneur pirate. Sa voix puissante et sûre semblait encore retentir contre les murs de bois, et la verroterie sur la carte tremblotait légèrement, réagissant toujours au poing qui s'était abattue violemment sur la table. L'ancien corsaire, connu de chaque ville portuaire encadrant l'océan d'Onyx, en particulier au sud, se laissa lentement retomber sur sa chaise de laquelle il s'était levé d'un bon. D'un geste fébrile, il se passa une main sur le front. Il était trempé, et une douleur désagréable le fit légèrement grimacer alors que son esprit embrumé lui susurrant qu'il venait probablement de s'emballer un peu trop.

Un bataillon de pirates débarqués sur un archipel dans le but d'écraser une armée royale de profession sur leur terrain de prédilection, la terre ferme ? Quelle folie.

- Vous êtes ivre, commenta son second, de cette voix de reproche que l'Alle'n Torn haïssait tant.

- Certes, répondit le capitaine de La Faucheuse, avec un curieux sentiment de déjà vu, Une idée rageuse sans doute un peu optimiste, celle d'un homme alcoolisé j'imagine.

- Une idée audacieuse se reposant sur l'effet de surprise et la confiance que vous avez en tous les enfants

de La Faucheuse et son armada. Elle me plaît, elle vous ressemble assez Alle'n Torn, avoua le seul homme de raison qu'il n'eût jamais décidé d'écouter.

- Une idée stupide, avoue le, rit le capitaine, plaçant ses mains derrière sa nuque, Nous n'avons aucune cohésion militaire lorsque nos hommes se battent sur terre, et nous ne sommes pas armés pour ce genre de combat.

- On dit que les Hanendeniens possèdent des fusils capables de toucher une cible à cinq cents mètres, commenta son second.

- Cette bande de rats du nord se cache derrière des rangées de fusils, s'énerva l'hôte des lieux, Ont-ils déjà sentis la véritable odeur du combat à plusieurs dizaines de mètres de leurs ennemis ? Rien ne me ferait plus plaisir que de m'occuper personnellement de ces minables. Mais nous ne pourrions même pas les affronter, pas sur ce terrain.

- Vos déductions me semblent cependant correctes, reprit le pirate à la veste blanche, Les îles Pourpres pourraient bien être la cible de ces vaisseaux. Quant au reste, je vous fais confiance pour tirer partis de cette avance que nous avons sur eux en connaissant leur prochaine manœuvre. Nous trouverons bien le meilleur moyen de nous emparer de ces destroyers.

- Envois les ardières à toutes les escadrilles de l'armada, je souhaite une réunion au plus tôt, d'ici quelques semaines, au point de ralliement habituel. D'ici là j'aurai mis sur pied notre tactique. Nous nous occuperons de ces maudites îles Pourpres plus tard, pour l'heure, j'aimerais simplement passer un moment à boire avec ce qui me tient lieu de partenaire, lança finalement le Guide Noir, balayant toutes ces pierres de verre

multicolores d'un revers de main avant de porter de nouveau son attention à la bouteille de limbe.

- Si tel est votre souhait, capitaine.

Les deux hommes se servirent et burent ensemble, comme dix ans auparavant, évoquant de bons souvenirs à l'Alle'n Torn. Mais, reposant son verre, son second reprit :

- Il y a encore un sujet que nous devrions aborder au plus vite. Sans doute plus agréable que la tactique militaire, si vous voulez mon avis.

- La fille, je sais..., se souvint le pirate, Agréable ? Je ne suis pas sûr que le mot convienne. Cette petite tigresse de l'Est est diablement sauvage.

- Qu'allons-nous faire d'elle ? Risqua son interlocuteur, se servant à nouveau un plein verre d'alcool de limbe, un geste que son capitaine n'imita pas.

- Et bien..., entama l'Alle'n Torn, pensif, finissant son verre avec délice avant de le lever légèrement, trinquant à la longue vie d'une brillante idée, Je pense que je vais l'inviter à dîner.